

This pdf is a digital offprint of your contribution in E. Beaujard, P. Peitquin & T. Van Hal (eds), « *Un riche pâturage de mots* ». *Études d'hippiatrie, de linguistique, d'histoire et de culture classiques offertes à Anne-Marie Doyen et à Herman Seldeslachts à l'occasion de leur éméritat*, ISBN 978-90-429-5443-4.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

COLLECTION D'ÉTUDES CLASSIQUES
————— Volume 33 —————

« UN RICHE PÂTURAGE DE MOTS »

ÉTUDES D'HIPPIATRIE, DE LINGUISTIQUE,
D'HISTOIRE ET DE CULTURE CLASSIQUES
OFFERTES À ANNE-MARIE DOYEN
ET À HERMAN SELDESLACHTS
À L'OCCASION DE LEUR ÉMÉRITAT

Éditées par
Emmanuel BEAUJARD,
Paul PIETQUIN
et Toon VAN HAL

Avec la collaboration
d'Anne-Martine BAERT et de Claude OBSOMER

ÉDITIONS PEETERS / SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CLASSIQUES
LOUVAIN — NAMUR — PARIS — BRISTOL, CT
2024

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
 PREMIÈRE PARTIE :	
<i>Hippiatrica</i>	5
1.1. Klaus-Dietrich FISCHER, <i>Drogenprobleme – Diesmal in der Pferdemedizin!</i>	7
1.2. Marie-Thérèse CAM, <i>Les résines crues des vétérinaires latins : dicamen (bicamen), cauealis (cabialis) et eronalis</i>	51
1.3. Emmanuel BEAUJARD, <i>Un passage anonyme du Parisinus Graecus 2244 sur la saignée et la mise au vert des chevaux</i>	83
1.4. Fulgence DELLEAUX, <i>La fortune d'un remède hippiatrice de Columelle à l'époque moderne</i>	111
 DEUXIÈME PARTIE :	
<i>Linguistica</i>	125
2.1. Lambert ISEBAERT, <i>Le marquage oblique du nom attribut en latin</i>	127
2.2. Pierre SWIGGERS, <i>Grammaire comparée et linguistique générale : l'échange de vues entre Meillet et Schuchardt</i>	153
2.3. Toon VAN HAL, <i>Het Eddadebat. Dateringskwestie en het gewicht van taalkundige argumenten</i>	171
2.4. Raf VAN ROOY, <i>How Dialects (E)merge. Early Modern Perspectives</i>	191
2.5. Christophe VIELLE, <i>Composés primaires et secondaires dans la grammaire sanskrite d'Adriaan Scharpé</i>	205

TROISIÈME PARTIE :**Zoologica 223**

3.1. Jan TAVERNIER, <i>Un zoo iranien : les animaux dans les noms de personnes en ancien iranien</i>	225
3.2. Reinhart CEULEMANS, <i>Katten kijken in de Griekse letteren</i>	259
3.3. Anne TIHON, <i>La Katomyomachie de Théodore Prodrome. Une traduction française illustrée</i>	275
3.4. Claude OBSOMER, <i>Des chevaux, un lion et un chat de l'époque des Ramsès</i>	303
3.5. Aaron KACHUCK, <i>Of Pegasus and the Ass, or, on the Crossed Structures of Callimachus' Aetia and Persius' Satires</i>	309

QUATRIÈME PARTIE :**Varia 337**

4.1. Patrick MARCHETTI, <i>Thraces et Phrygiens en Grèce. Recherches troyennes 2.</i>	339
4.2. Christophe FLAMENT, <i>Quelques précisions sur le contrôle de la monnaie à Athènes durant l'époque classique.</i>	359
4.3. Louise WILLOCX, <i>Un étalon pondéral grec commun au V^e s. ? Le décret IG I³ 1453 et l'étalon commercial athénien de 105 drachmes.</i>	375
4.4. Marco CAVALIERI, <i>Αἰδ' εἶς Ἀδριανοῦ καὶ οὐχὶ Θεσέως πόλις. Note sulla morfogenesi storico-urbana di Atene romana (II sec. a.C. – II sec. d.C.)</i>	397
4.5. Bernard STENUIT, <i>Joseph de Jouvancy, s.j. : éditions classiques et crise du latin au XVII^e siècle</i>	461
4.6. Pierre ASSENMAKER, <i>La littérature latine protagoniste d'un roman historique contemporain. À propos de La nuit des orateurs d'Hédi Kaddour</i>	473

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS 497

UN ZOO IRANIEN : LES ANIMAUX DANS LES NOMS DE PERSONNES EN ANCIEN IRANIEN *

Jan TAVERNIER

1. Introduction

Quoique beaucoup d'études sur l'onomastique iranienne aient déjà été publiées¹, l'attention ne s'est guère portée jusqu'ici sur les animaux dans les anthroponymes iraniens. Cet article se focalisera sur ceux qui apparaissent dans les noms attestés, directement ou indirectement.

On dénombre à ce jour deux cent soixante-cinq noms en ancien iranien qui ont pour élément ou pour un de leurs éléments un animal (cf. l'annexe ci-dessous, p. 245). Ceux qui nous viennent en ligne directe sont les anthroponymes en avestique et vieux perse, auxquels s'ajoutent quelques-uns en langue mède (à travers le vieux perse). La *Nebenüberlieferung*, qui contient les anthroponymes indirectement attestés, reprend des noms en provenance de textes araméens, babyloniens, égyptiens, élamites, grecs, lyciens et phrygiens. Dans ce contexte, les noms iraniens présents dans les textes élamites constituent la grande majorité. Les textes lyciens et phrygiens ne contiennent qu'un nom chacun.

Les anthroponymes étudiés ici offrent un large éventail d'espèces animales. En bonne logique, la plus grande catégorie représentée est celle des vertébrés. Les mammifères y sont les plus nombreux, et sont accompagnés de quelques oiseaux, d'un poisson, d'un amphibien et d'un reptile. Alors que les espèces sont assez précisément désignées dans les toutes autres catégories de vertébrés, on observera que ce n'est pas le cas pour les poissons : seul le mot générique (« poisson ») est utilisé. Du côté des invertébrés, on trouve deux insectes, un corail et un ver.

* C'est avec un immense plaisir que je dédie ce modeste article à Anne-Marie Doyen et Herman Seldeslachts, deux amis des animaux, mais surtout deux très chers collègues avec lesquels j'ai eu l'honneur de coopérer et d'avoir beaucoup de moments conviviaux, à Louvain-la-Neuve même, à Leuven ou dans le train. J'espère vivement que cette visite au zoo leur plaira.

¹ Voir notamment les différents volumes dans la collection *Iranisches Personennamenbuch*.

Nous présentons les animaux en suivant en premier lieu la classification traditionnelle², puis le nombre décroissant de noms attestés.

Avant de commencer l'étude même, il faut évoquer un grand absent du répertoire onomastique de l'ancien Iranien : le chat, qui apparaît seulement dans les sources écrites iraniennes à partir de l'époque sassanide tardive. Selon la théologie zoroastrienne, le chat (*gurbag*) était une créature maléfique, créée par Ahriman, et il était rangé dans la catégorie très méprisée des loups. Par conséquent, il était tabou pour les Zoroastriens (M. OMIDSALAR [1992], p. 74). Cela explique au moins partiellement son absence parmi les noms iraniens. Par ailleurs, une histoire contée dans le *Shahnameh* laisse entendre que les chats étaient omniprésents comme animaux de compagnie et comme tueurs de souris au temps du roi sassanide Kosrow II Parvêz (591-628).

Toutefois, le félin est attesté dès la fin du III^e s. apr. J.-C., à une époque où les Parthes exportaient le Persan à poil long. Selon H. DEMBECK (1965), p. 360-363, c'est Cambyse qui a ramené d'Égypte la souche développée ultérieurement pour donner naissance à cette race.

2. Les animaux attestés dans les anthroponymes paléo-iraniens

2.1. Les vertébrés

2.1.1. Les mammifères

2.1.1.1. *Cheval (115 anthroponymes)* — La domestication du cheval³ (*equus caballus*) s'est faite au quatrième millénaire av. J.-C. dans les plaines eurasiennes et est apparue au Proche-Orient ancien dès le deuxième millénaire avant notre ère (E. ALMAGOR [2021], p. 1). Malgré le fait que, traditionnellement, l'équitation était considérée comme étrangère à la société sédentaire⁴, le cheval occupait une place très importante dans la vie des anciens Iraniens, nomades ou non (E. ALMAGOR [2021], p. 2).

² Même si cette classification a montré ses limites et a été remplacée en biologie par la classification phylogénétique.

³ M. GABRIELLI (2006) a donné une belle étude sur les utilisations, les tailles et les rations des chevaux dans l'empire achéménide.

⁴ Illustré par un texte paléo-babylonien de Mari (J.-M. DURAND [1998], p. 484-488, texte n° 732). Voir aussi R. DREWS (2004), p. 41.

Cette importance du cheval est déjà démontrée par la présence de tombes de chevaux, datant d'env. 1200-900 av. J.-C.⁵, sur plusieurs sites de l'Iran occidental et central (p. ex. à Hasanlu IV, Dinka Tepe et Marlik ; cf. E. O. NEGAHBAN [1996], p. 23-24 et E. E. KUZ'MINA [2007], p. 373-374).

Les sources iconologiques montrent qu'à partir d'env. 2500 av. J.-C., les chevaux ont pris une place importante dans l'art élamite et iranien, la majeure partie des œuvres d'art représentant des chevaux datant du premier millénaire av. J.-C. (M. C. ROOT [2002], p. 204-208 ; D. STRONACH [2009] ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 116, 402, 453, 479, 481-482⁶ ; E. ALMAGOR [2021], p. 10-13). À Marlik, on a trouvé cinq figurines de cheval en bronze (E. O. NEGAHBAN [1996], p. 132-133).

Les sources textuelles nous en apprennent davantage sur l'histoire du cheval en Iran ancien (A. S. SHAHBAZI [1987]) : dans les textes avestiques, des divinités telles que Mithra et Sraoša possédaient des chevaux. Ils mentionnent aussi une divinité protectrice des chevaux, appelée Druvāspā, c'est-à-dire « possédant des chevaux sains ». D'autres divinités, Vərəθraϑna et Tištriya, y apparaissent sous la forme d'un cheval rouge vif. L'Avesta et les auteurs classiques, comme Hérodote et Arrien, mentionnent également des sacrifices de chevaux, entre autres au Soleil, aux eaux ou pour l'âme de Cyrus II, le roi teispide (E. ALMAGOR [2021], p. 14). La grande valeur du cheval, comparativement aux autres animaux, est aussi confirmée par les mentions répétées, dans le *Ābān Yašt*⁷, de sacrifices de cent chevaux, mille bœufs et dix mille moutons à la déesse Arədvī Sūrā Anāhitā, ainsi que par un fragment de texte selon lequel un excellent cheval valait huit vaches enceintes⁸.

Enfin, les noms du père (Pourušaspa-) et de l'arrière-grand-père (Haēcaṣpa) de Zarathustra contiennent également l'élément *aspa-*, ce qui témoigne du grand respect iranien pour le cheval (M. BOYCE [1992], p. 82).

Au plus tard dans la première moitié du premier millénaire, les armées élamo-iraniens possédaient des unités de cavalerie (E. ALMAGOR [2021],

⁵ À Baba Jan, on a découvert la sépulture d'un cheval datant du VIII^e-VII^e s.

⁶ Un bel exemple est le sceau PFS *93, où un lancier monté, attaquant un ennemi, semble sauter par-dessus deux corps de soldats (cf. D. STRONACH [2009], p. 220*). Il faut en tout cas aussi mentionner les *Persian Riders*, de petites figurines d'argile cuite représentant des cavaliers vêtus de vêtements persans, que l'on trouve sur des sites situés dans une grande partie du quart sud-ouest (cf. D. STRONACH [2009], p. 216-218).

⁷ *Yašt* 5:21, 25, 29, 33, 37, 41, 45, 49, 57, 68, 72, 81, 108, 112, 116.

⁸ *Frahang ī Oīm*, 3h.

p. 3), bien qu'il n'y ait pas de représentation d'un guerrier monté dans l'iconographie monumentale achéménide (E. ALMAGOR [2021], p. 8). Les sources néo-assyriennes mentionnent parfois des tributs payés en chevaux par les populations mèdes. Le grand roi achéménide Darius I (521-486) décrit son pays et son royaume comme *uvaspa-* / *uvasa-*, « ayant de chevaux de bonne qualité » (DPd 6-9 ; DSf 10-12 ; cf. E. ALMAGOR [2021], p. 4). Dans une inscription située sur sa tombe, le même roi se présente comme suit :

En tant que cavalier, je suis un bon cavalier (*asabāra uvāsabāra amiy*). En tant qu'archer, je suis un bon archer à pied et à cheval (*asabāra*). En tant que lanceur, je suis un bon lancier à pied et à cheval (*asabāra*)⁹. (DNb 41-46 ; cf. D. STRONACH [2009], p. 219*.)

Une autre fonction du cheval était le transport, surtout exploité par les Achéménides, qui conçurent tout un réseau postal, dont Xénophon attribue l'initiative à Cyrus le Grand et par lequel chevaux et cavaliers transmettaient des messages à travers tout l'empire : ils contribuaient ainsi à l'unification et l'uniformisation de ce vaste territoire (E. ALMAGOR [2021], p. 2-3).

Du point de vue lexical, cinq lexèmes concernant le cheval sont attestés dans l'onomastique de l'ancien iranien : le vieux perse *asa-* « cheval » et son équivalent mède *aspa-* (sanskrit *ásva-*, avestique *aspa-*, sogdien *'sp*) ainsi que **hafti-* « destrier » (sanskrit *sápti-*), **ršan-* « cheval masculin, étalon » (avestique *aršan-*) et **stāga-* « poulain » (persan *sitāg*).

Il n'est donc pas du tout surprenant que le cheval soit omniprésent dans l'onomastique iranienne et constitue, avec cent quinze anthroponymes, le plus grand groupe. La plupart, c.-à.-d. quatre-vingt-six noms, appartiennent à la langue mède (avec l'élément *aspa-*). Vingt-trois noms contiennent l'élément vieux perse *asa-*, tandis que trois noms sont formés à partir de **ršan-*, deux à partir de **hafti-* et un seul à partir de **stāga-*. Les noms en vieux perse sont, à deux exceptions près (**Naryāsa-*, en araméen Nrys, et **Rdasāna-*, en araméen **'Rdsn*), tous attestés dans la *Nebenüberlieferung* élamite, conformément aux habitudes de cette langue, qui préfère rendre la forme vieux perse des noms, tandis que les autres langues (araméen, babylonien, égyptien et grec) ont plutôt tendance à écrire la forme mède (W. BRANDENSTEIN et M. MAYRHOFER [1964], p. 12 ; K. HOFFMANN [1976], p. 624 ; R. SCHMITT [2003], p. 29 et 35). La majeure partie des noms sont des noms composés de deux ou trois

⁹ La même chose est dite de Cyrus le Grand (Xénophon, *Cyropédie*, 1, 4, 8) et de Cyrus le Jeune (Xénophon, *Anabase*, 1, 9, 5-6).

éléments de type varié. Il y a aussi trois noms-racines¹⁰, treize noms hypocoristiques¹¹ et trois noms patronymiques¹². Enfin, il faut noter que soixante-sept noms ont *asa-* ou *aspa-* comme deuxième élément, contre seulement quarante ayant *asa-* ou *aspa-* comme élément initial.

2.1.1.2. *Bœuf (50 anthroponymes)* — Autre animal primordial dans la culture de l’Ancien Iran, et l’un des « trois principaux représentants des bonnes créatures » dans les croyances paléo-iraniennes (S. AZARNOUCHE [2016], p. 3), le bœuf (*bos taurus*) fut domestiqué après le chien, le mouton et la chèvre, mais avant le cheval (J.-P. DIGARD [1990], p. 79). Des traces des bœufs domestiqués, datant d’env. 7200 av. J.-C., sont visibles au Kurdistan. Dès le quatrième millénaire avant J.-C., ceux-ci sont attelés à des charrettes et à des charrues ; au troisième millénaire, ils sont utilisés dans tout le monde iranien, à la fois comme montures et comme bêtes de somme.

En tant qu’animal très fort et puissant, le bœuf fut l’animal primordial pour les Iraniens avant la domestication du cheval. Il possédait aussi une forte dimension religieuse dans le Zoroastrisme, apparaissant fréquemment dans les textes avestiques :

- Il joue un rôle important dans l’histoire de la création. Le Taureau unique (avestique *Gəuš uruuan*) était la cinquième de six créations matérielles effectuées par Ahuramazda. La sixième était le Gayōmart. La semence purifiée du Taureau unique et celle du Gayōmart étaient destinés à devenir respectivement la semence du bétail et de l’homme (W. W. MALANDRA [2003], p. 176).
- Il était l’animal de sacrifice par excellence (M. BOYCE [1992], p. 81).
- Il semble contrôler les nuages et les vents qui accordent la pluie à la terre.
- Dans l’Avesta, la déesse de la lune est fortement liée à la vache (A. HINTZE [2005], p. 62-63).
- L’urine du taureau fut utilisée dans beaucoup de rituels de purification zoroastriens (T. KAWAMI [1986], p. 263).

Dans le Mithraïsme, le bœuf est aussi important : Mithra, le boucher, sacrifie le taureau et en répand le sang sur le sol, ce qui fait pousser le blé (A. Z ALAVIJEH [2014], p. 215).

¹⁰ *Aspa-, *Haftiš et *Stāga-.

¹¹ *Asačūta-, *Asaka-, *Asara-, *Aspaca-, *Aspaka-, *Aspatatika-, *Aspēca-, *Aspēna-, *Aspuka-, *Bōrāsē-, *(H)uvasēna-, *Rādasīš et *Zaryāspiya-.

¹² *Rdasāna-, *Rdaspāna- et Tumāspana-.

Les représentations des bœufs dans l'art élamite et iranien concernent notamment des reliefs de Persépolis (V. SATHE [2012]). Un motif attesté dans toutes les périodes historiques est la vache allaitant son petit (M. C. ROOT [2002], p. 192-194). Un deuxième motif est le protomé de taureau, qui atteint son apogée artistique dans les chapiteaux des palais achéménides (M. C. ROOT [2002], p. 195 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 192). Le taureau apparaît aussi dans l'art élamite et iranien en tant que gardien (M. C. ROOT [2002], p. 197 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 284), attaqué par un lion (M. C. ROOT [2002], p. 201-203 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 37 et 196) ou simplement couché (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 64, 65, 89, 406 et 450). Un bel exemple de taureau en mouvement se trouve sur une dalle de Suse (VIII^e-VI^e s. av. J.-C. ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 405).

Les lexèmes désignant le grand bétail dans les langues paléo-iraniennes sont *ḥšu-* « bétail » (avestique *ḥšu-*), *gau-* / *gu-* « bétail » (sanskrit *gáv-*, avestique *gav-*, vieux perse *gav-*, moyen perse *gāw*, persan *gāw*, Pašto *γwā*), **uxša-* « taureau » (avestique *uxšan-*) et **vadī-* « vache laitière » (avestique *vazī-*).

Comme pour le cheval, la plupart des noms contenant un élément lié au bœuf sont des noms composés de deux ou trois éléments. Seulement neuf noms ont un caractère hypocoristique¹³ ; deux noms sont des patronymes¹⁴ et il n'y qu'un nom-racine¹⁵. Sans surprise, le lexème *gau-* / *gu-* est le plus fréquemment attesté dans ce groupe : quarante-quatre noms, contre trois noms avec **uxša-*, deux noms avec **ḥšu-* et un nom avec **vadī-*. À la différence des éléments qui concernent le cheval, *gau-* / *gu-* est cette fois plus souvent l'élément initial (24 noms contre 18).

2.1.1.3. *Chameau (14 anthroponymes)* — Les lexèmes concernés sont le vieux perse **u(š)ša-* « chameau » et son équivalent mède **uštra-* (sanskrit *uštra-*, avestique *uštra-*, moyen perse *uštar*, persan *uštūr* et *šotor* ; cf. R. W. BULLIET [1990a]). Le développement historique de cette forme en vieux perse est *uštra-* > **uščā-* > **ušša-* (W. HINZ [1975], p. 234). Le mot akkadien *udru* « chameau de Bactriane », est probablement un emprunt à l'ancien iranien **ušθra-*, ayant évolué vers **uθθra-* et **uδra-*. Par métathèse, cette dernière forme aboutit à **urδa-* en

¹³ **Abigauka-*, **Farnaguya-*, **Gaubana-*, **Gaubiya-*, **Gaumaka-*, *Gaumāta-*, **Gaumica-*, **Parugucīš* et **Uxšinaka-*.

¹⁴ **Gaušāpāna-* et **Gōristīš*.

¹⁵ **Uxšan-*.

protokhotanais et à *ula* en khotanais (R. W. BULLIET [1990a]). *Udru* est déjà attesté au XI^e s. av. J.-C., dans une inscription du roi assyrien Assurbēl-kala (1074-1056 av. J.-C. ; RIMA 2 A.0.89.7 iv 26) et apparaît aussi dans les inscriptions royales de la période néo-assyrienne (IX^e-VII^e siècles av. J.-C. ; CAD U-W, 22).

En ce qui concerne la domestication, R. W. Bulliet prétend que le chameau de Bactriane et le dromadaire furent domestiqués indépendamment l'un de l'autre durant le quatrième millénaire av. J.-C. Les plus anciennes traces d'un chameau domestiqué en Iran consistent en un pot de bouse de chameau et un morceau de tissu en poil de chameau datant du troisième millénaire av. J.-C., trouvés à Shahr-i Sokhta. Quoiqu'il en soit, il semble que le chameau de Bactriane domestiqué ait été rencontré pour la première fois par les Indo-Iraniens après leur séparation des autres tribus indo-européennes (R. W. BULLIET [1990b], p. 730).

Au Proche-Orient ancien, deux espèces de chameau sont attestées : le dromadaire (*camelus dromedarius*), avec une seule bosse, et le chameau de Bactriane (*camelus bactrianus*), avec deux bosses¹⁶. Toutefois, seul ce dernier faisait partie de la faune indigène du monde iranien. Ceci est démontré par des artefacts représentant ce type de chameau, datant du troisième millénaire et provenant de Tépé Sialk, du Ḳorāb et du Turkménistan. Les reliefs achéménides de Persépolis le confirment également : le chameau de Bactriane figure parmi les délégations de l'Iran du nord-est, alors que les chameaux à une seule bosse ne sont représentés qu'au sein de la délégation arabe (R. W. BULLIET [1990b], p. 730-731).

Bien que les textes zoroastriens ne mentionnent pas le chameau comme un animal sacrificiel, il est possible que les anciens Iraniens en aient sacrifié (M. OMIDSALAR [1990]). Dans l'Avesta, le chameau mâle est loué pour sa force et son esprit, mais il est beaucoup moins fréquemment mentionné que le cheval (M. BOYCE [1992], p. 82). Son importance dans le Zoroastrisme est aussi confirmée par le fait que six des treize noms contenant l'élément « chameau » se trouvent dans les textes avestiques, les textes sacrés de cette religion. Enfin, le chameau fait son entrée dans l'art iranien dès les périodes historiques (M. C. ROOT [2002], p. 170), mais il n'est pas abondamment représenté avant la période parthe. Un bel exemple est donné par les tablettes de la fortification de Persépolis, qui font fréquemment mention du chameau, alors qu'il n'apparaît pas du tout dans le riche corpus glyptique découvert sur place (M. C. ROOT [2002], p. 203-204).

¹⁶ Tous les deux sont désignés par le mot persan *šotor* (R. W. BULLIET [1990b], p. 730).

Le chameau apparaît aussi comme animal militaire, par exemple dans la bataille de Thymbra (547 av. J.-C.) ou pendant la seconde invasion de la Grèce par Xerxès en 480-479 av. J.-C. (J. CASSIN-SCOTT [1977], p. 34).

Cette catégorie ne compte que deux noms hypocoristiques¹⁷ et un nom-racine¹⁸. Trois noms ont *ušša- / *uštra- comme élément initial. Notons enfin que sept noms sont mèdes (dont les six attestés dans l’Avesta) et que six, tous attestés dans des textes élamites, proviennent du vieux perse.

2.1.1.4. *Mouton et chèvre (13 anthroponymes)* — Le mouton asiatique (*ovis orientalis*) et la chèvre (*capra hircus aegagrus*) sont des animaux très populaires en Iran et sont utilisés pour leur chair, leur lait et leur laine ou leurs poils. Les premières traces de la domestication du mouton dans la région datent d’env. 9200 av. J.-C. et ont été trouvées au Kurdistan. Des traces d’élevage de moutons ont été retrouvées dans des sites archéologiques de Perse datant du septième millénaire (J.-P. DIGARD [2003], p. 405). La chèvre fut domestiquée vers 10000 av. J.-C. ; elle apparaît dans l’Avesta comme l’une des formes prises par Vərəθraϋna- et dans un texte moyen perse comme un animal à sacrifier. La chèvre la plus fameuse de la littérature en moyen perse figure dans le *Draxt āsōrīg* (« L’arbre babylonien »), un poème se présentant comme une joute verbale entre un dattier et une chèvre (J.-P. DIGARD [1989], p. 423)¹⁹.

La chèvre, surtout l’ibex, fait son apparition dans l’art élamite vers 4200-3100 av. J.-C. Elle y est fréquemment attestée, principalement sur des sceaux-cylindres, bien qu’elle figure aussi dans la statuaire et sur la céramique, et qu’on ait même découvert des figurines la représentant (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 18, 25, etc.). Le mouton est un motif artistique beaucoup plus rare, dont nous ne mentionnerons que quelques exemples : le pendant d’un collier (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 116), la représentation de six moutons sacrificiels sur le relief de Kul-e Farah II (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 378) et les figurines de béliers de Marlik (E. O. NEGAHBAN [1996], p. 123-124).

¹⁷ *Uššēna- et *Uššēnā-.

¹⁸ *Uštra-.

¹⁹ Ce texte s’inscrit parfaitement dans la tradition mésopotamienne des joutes littéraires, textes décrivant des duels entre des objets, des animaux ou des notions, sur la question de savoir lequel des deux est le plus important. Parmi les exemples sumériens, on trouve des joutes entre le mouton et les céréales, le héron et la tortue, l’hiver et l’été, l’oiseau et le poisson ; parmi les exemples akkadiens, une joute entre le bœuf et le cheval.

Les lexèmes concernés sont : **maiša-* « mouton » (sanskrit *meṣá-*, avestique *maēša-*, moyen perse and persan *meš*), **pasu-* (sanskrit *paśú-*, avestique *pasu-*, moyen perse *pah*, khotanais *pasa-*), **paθu-* / **paθva-* (variante de **pasu-*) et **varan-* (avestique *varan-*).

L'élément **pasu-* / **paθu-* / **paθva-* est attesté sept fois, tandis que **maiša-* apparaît cinq fois et **varan-* une seule fois. On observe six noms hypocoristiques²⁰, un nombre remarquablement élevé. Par deux fois, le nom est un nom-racine²¹, et il y a aussi deux noms patronymiques²².

2.1.1.5. *Loup (10 anthroponymes)* — En Iran ancien, et surtout dans la tradition zoroastrienne, le loup (*canis lupus*) n'avait pas très bonne réputation. En effet, les créations animales de l'Esprit Mauvais Ahriman se répartissent en deux catégories distinctes : les *xrafstar* (vermines, insectes et autres bêtes rampantes et nocives) et les loups, à qui sont associés ...

... des clichés universels tels que l'appartenance aux ténèbres, la férocité, l'avidité et l'animosité contre les trois principaux représentants des bonnes créatures : l'homme, le bétail et, surtout, le chien. (S. AZARNOUCHE [2016], p. 3.)

Ainsi, tuer des loups était un acte méritoire car, selon l'Avesta, cet animal doit être éliminé (S. AZARNOUCHE [2016], p. 5).

Le loup joue un rôle dans la vie même de Zarathustra, une fois positivement et une autre fois négativement. Selon une légende en moyen perse, une louve aurait allaité l'enfant Zarathustra. La même légende raconte qu'à la fin de sa vie, Zarathustra fut tué par Tūr, une figure associée au loup (S. AZARNOUCHE [2016], p. 9).

Un aspect positif de cet animal est l'affection de la louve pour ses louveteaux, entre autres illustré par l'art sigillaire sassanide, avec plusieurs exemples d'une louve allaitant deux louveteaux, deux humains ou un louveteau et un humain (S. AZARNOUCHE [2016], p. 9 et 10).

Selon le Bundahišn, Ahriman a créé quinze sortes de loups. Outre le loup lui-même, il y eut aussi le lion, le tigre, le léopard, le guépard, l'hyène et le chacal, le chat et encore d'autres espèces d'animaux (S. AZARNOUCHE [2016], p. 4). Plutarque (*De Iside et Osiride*, 46) nous informe d'un rituel nocturne zoroastrien où un loup est immolé.

²⁰ **Maišātiš*, **Maišina*, **Pasuka-*, **Paθuka-*, **Paθvaka-* et **Varātauka-*.

²¹ **Paθuš* et **Paθva-*.

²² **Maišātiš* et **Paθvāna-*.

Hormis le motif de la louve allaitant ses petits, le loup ne figure pas, semble-t-il dans le répertoire artistique élamite et iranien (J. ÁLVAREZ-MON [2020] ne mentionne aucune pièce artistique représentant un loup).

Le lexème concerné est **vrka-* « loup » (sanskrit *vṛka-*, avestique *vəhrka-*, sogdien *wyrk*, khotanais *birgga-*, moyen perse *gurg*, persan *gurg*, kurde *varg*, baloutchi *gvark*, šuyni *wurj*). En tout cas, ce lexème couvre plus que seulement le loup, elle s'étend à un grand nombre de prédateurs, carnivores, essentiellement nyctalopes (S. AZARNOUCHE [2016], p. 3). Remarquablement, une région au sud de la Mer Caspienne portait le nom de **Vṛkana-* « Pays du loup » (Hyrkanie ; cf. J. TAVERNIER [2007], p. 77, n° 2.3.50).

Comme pour les noms concernant la chèvre et le mouton, le nombre des hypocoristiques est relativement élevé : six anthroponymes²³. De plus, un nom-racine et un patronyme figurent parmi les anthroponymes de ce groupe²⁴.

2.1.1.6. *Chien (7 anthroponymes)* — Le chien fut le premier animal à être domestiqué par l'homme. En Iran le chien domestiqué apparaît seulement vers 5500 av. J.-C. Quatre types de chiens de chasse persans ont été mentionnés par les auteurs classiques : les chiens d'Élymaïs, ceux d'Hyrkanie, ceux de Carmanie et ceux de Médie (M. OMIDSALAR et T. P. OMIDSALAR [1996a], p. 461). Ils étaient utilisés non seulement pour la chasse et la garde des troupeaux, mais aussi pour la guerre. La grande valeur accordée au chien est déjà confirmée par le fait qu'une statue d'un chien tacheté de Meluḥḥa faisait partie du tribut de Marḥaši, une région située dans le Haut-Pays iranien, au roi Ibbi-Suen d'Ur III (c. 2028-2004 ; T. KAWAMI [1986], p. 261 n. 18 ; M. C. ROOT [2002], p. 208).

Dans la religion zoroastrienne, le chien, considéré comme d'essence humaine pour un tiers, était un animal hautement respecté²⁵. Il avait un rôle dans l'au-delà, mais aussi dans la vie humaine, en tant que protecteur de la maison (*viš.haurva*) et du bétail (*pasuš.haurva*). À ces deux premières catégories s'ajoutent celle du *vohunazga*, que d'autres contextes avestiques et pehlevins suggèrent de voir comme un chien sans maître, vaguement attaché à la communauté locale ; et enfin le *tauruna*, apparemment un jeune chien, vraisemblablement pas encore dressé.

²³ **Vṛkaca-*, **Vṛkaciya-*, **Vṛkapi-*, **Vṛkauka-*, **Vṛkavukāna-* et **Vṛkēna-*.

²⁴ Nom-racine : **Vṛka-*. Patronyme : **Vṛkavukāna-*.

²⁵ Ainsi, on trouve des instructions selon lesquelles un chien malade doit être traité avec autant de soin qu'une personne malade, une chienne enceinte avec autant de soin qu'une femme enceinte.

Étant l'un des « trois principaux représentants des bonnes créatures » dans les croyances paléo-iraniennes (S. AZARNOUCHE [2016], p. 3), le chien aurait été créé pour protéger les biens de l'homme contre les loups ; dans sa lutte contre le Mal, il coopère avec le coq et est capable de repousser le Mal par son seul regard (M. OMIDSALAR et T. P OMIDSALAR [1996a], p. 461). En effet, un chien était capable de chasser Nasu, le démon du cadavre qui apporte la putréfaction²⁶. Ses capacités de lutter contre la putréfaction étaient aussi utilisées dans certains rituels de purification. Toutefois, une fois mort, le chien, ou plus spécifiquement son corps, devenait hautement impur et contaminant, tout comme le corps d'un humain (M. BOYCE [1996]).

Malgré sa grande importance culturelle dans le monde iranien, le chien ne figure pas très fréquemment dans le répertoire artistique, nonobstant les statues bien connues de mastiffs en provenance de Persépolis (M. C. ROOT [2002], p. 208-209 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 18, 38, 42, 54, 104 et 434). À Marlik, une figurine de chien a été exhumée (E. O. NEGAHBAN [1996], p. 125).

Les lexèmes concernés sont **spaka-* (avestique *spaka-*) et **span-* (avestique *span-*). Ce groupe de noms contient quatre noms composés²⁷, un nom hypocoristique et deux nom-racines. Il n'y a pas de patronymes attestés.

2.1.1.7. *Sanglier (6 anthroponymes)* — Le sanglier iranien (*sus scrofa*) est assez grand et pèse parfois plus de 250 kg. Il possède des défenses proéminentes, qu'il utilise pour s'enraciner ou comme arme (P. JOSLIN [1990], p. 316).

Le sanglier est l'un des animaux qui a joué un rôle important dans l'alimentation du peuple iranien et il était régulièrement chassé (cf. A. S. SHAHBAZI [2004]). Il est aussi représenté dans la mythologie (cf. É. BENVENISTE [1949], p. 86). Dans la tradition mythique iranienne, le sanglier est un symbole apte à représenter la force motrice de la victoire, du courage, de la force et du pouvoir. Dans l'Avesta, la cinquième manifestation de la divinité Vərəθraϑna- prend la forme d'un sanglier à dents de sabre, qui tue en une seule attaque.

²⁶ Ainsi, une glose en moyen perse dit du chien *vohunazga* : « il frappe Nasu » (*nasūš ē zanēd*).

²⁷ Noms composés : *Huspā, *Huspaka-, *(H)uspāsta- et *Spakataka-. Hypocoristique : *Spakaca-. Noms-racines : *Spā et *Spaka-.

Pour le peuple, le sanglier était un symbole de force, de courage et de bravoure et de force victorieuse. L'existence de cette image sur des bracelets achéménides conférait probablement à leurs propriétaires un sentiment de puissance, de force et de courage (S. SHOKRPOUR, R. RASHIDI et F. BARMAKI [2017], p. 172). Dans l'art achéménide (glyptique) et sassanide, le motif de la chasse aux sangliers devient aussi très important, par exemple sur un relief de Taq-e Bostan (M. GARRISON [2011] ; A. V. VERTIENKO [2014], p. 273). Par contre, le sanglier est presque absent de l'art élamite, à l'exception d'un sceau évoquant une chasse au sanglier (c. 3800-3100 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 42) et d'une statuette représentant un sanglier couché (XIV^e s. av. J.-C. ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 284).

Les deux lexèmes concernés sont **varāza-* (avestique *varāza-*) et **varāda-*, son équivalent en vieux-perse. Les six anthroponymes (quatre noms mèdes et quatre noms en vieux perse) se divisent en trois groupes : deux noms racines, deux noms hypocoristiques et deux noms patronymiques²⁸. Aucun nom composé ne fait partie du répertoire.

2.1.1.8. *Souris (4 anthroponymes)* — La souris (*mus musculus*) est originaire de subcontinent indien, de l'Afghanistan et de l'Iran (T. CUCCHI *et al.* [2020]). Le monstre zoroastrien Mūšparīg pourrait avoir été considéré à l'origine comme le démon qui provoque les éclipses de lune, comme semble l'indiquer son nom, Mūš : « souris », mais aussi probablement « voleur (de la lune) », cf. sanskrit *muṣ-* « voler » (P. O. SKJÆRVØ [1989], p. 197). Sans surprise, la souris ne figure pas du tout dans l'art élamite-iranien.

Le lexème concerné est **mūša-* « souris » (sanskrit *mūṣa-*, moyen perse *mušk*, persan *mūš*). Ici aussi, aucun nom composé n'est attesté, les noms se répartissant entre trois hypocoristiques et un nom-racine²⁹.

2.1.1.9. *Lion (3 anthroponymes)* — Maintenant éteint, le lion perse (*panthera leo persica*) était bien présent dans l'Iran ancien, et était aussi chassé par les rois achéménides, même si l'art monumental achéménide ne comporte pas des images d'une telle chasse³⁰. Dans la mythologie iranienne, il apparaît comme symbole du héros Rostam. Le lion était aussi

²⁸ Noms-racines : **Varāda-* et **Varāza-*. Hypocoristiques : **Varādōka-*, **Varāzika-*. Patronymes : **Varāzāna-* et **Varāziš-*.

²⁹ Hypocoristiques : **Mušāta-*, **Mūška-* et **Mūšuka-*. Nom-racine : **Mūša-*.

³⁰ Cf. E. ALMAGOR (2021).

le symbole de la déesse élamite Narunde, elle-même associée à Inanna / Ishtar (E. ALMAGOR [2021], p. 18).

En tant que personnification de la force et comme motif de la royauté, le lion est abondamment représenté dans l'art élamite et achéménide (M. C. ROOT [2002], p. 198-201 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], *passim* ; E. ALMAGOR [2021], p. 19-26 ; R. BOUCHARLAT [2021], p. 200). Un exemple bien connu est procuré par les reliefs de Persépolis où il est représenté en train d'attaquer un taureau, motif déjà attesté plus tôt (M. C. ROOT [2002], p. 201-203 ; V. SATHE [2012] ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 37 et 196).

Le lexème concerné est *šargu- « lion » (moyen perse šagr, parthe šrg, sogdien šrw et šrw, chorasmien sary, khotanais sarau-, persan šer). Sur les trois noms attestés, deux sont des hypocoristiques³¹.

2.1.1.10. *Buffle (2 anthroponymes)* — La région idéale pour l'élevage des buffles (*bubalus bubalis*) est le Khūzestān (J.-P. DIGARD [1990], p. 79). Cet animal n'est pas attesté dans le répertoire artistique élamo-iranien. Les lexèmes concernés sont *gaumaiša- « buffle » (moyen perse gāw-mēš, persan gāv-mīš), un composé de gau- « bétail » et *maiša- « mouton », et *gavayān- « gayal » (sanskrit gavayā-). Les deux noms attestés sont tous les deux des noms-racines.

2.1.1.11. *Loutre (2 anthroponymes)* — Les anciens Iraniens considéraient la loutre (*lutra*) comme une espèce du chien (H. A'LAM [1990a], p. 71) et, selon le Vendidad, tuer une loutre était un péché.

Le lexème concerné est *udra- (avestique *udra-* et moyen perse *udrag*). W. HINZ ([1973], p. 114 ; ID. [1975], p. 146) donne aussi un autre lexème pour la loutre : *kapasaka-, composé de *kapa- « poisson » et saka- « chien », mais ceci est douteux, dans la mesure où *udra- porte la même signification. Toutefois, comme la loutre s'appelle *kalb al-mā'* en arabe, ce composé signifiant « chien de l'eau », il n'est pas exclu que *kapasaka-, s'il n'est pas synonyme de *udra-, puisse désigner un animal très proche de la loutre. Il pourrait aussi s'agir d'un castor (*castor fiber* ; *sag-e ābī* « chien de l'eau » en persan). En tout cas, un nom-racine et un hypocoristique composent cette catégorie onomastique³².

³¹ *Šargucīš et *Sarguniya-.

³² Nom-racine : *Kapasaka-. Hypocoristique : *Udraya-.

2.1.1.12. *Âne (1 anthroponyme)* — Les traces indiscutables les plus anciennes de l'âne domestiqué (*equus asinus*) en Perse ont été trouvées à Tall-i Malyan (Anshan) et datent du troisième millénaire av. J.-C. (M. OMIDSALAR et T. P. OMIDSALAR [1996b], p. 495), tandis qu'un tessou du cinquième millénaire av. J.-C. de Tol-e Nurabad représente possiblement un âne à longues oreilles portant sur son dos une couverture de selle ou un sac de selle (D. T. POTTS [2000]). Selon le Bundahišn, l'âne appartenait à la famille des chevaux et des mulets. Le braiment de l'âne était considéré comme désagréable, ressemblant à la voix d'un esprit maléfique (M. OMIDSALAR et T. P. OMIDSALAR [1996b], p. 495).

L'art élamite et iranien ne connaît que peu d'attestations de l'âne, parmi lesquelles des représentations d'ânes sur trois sceaux-cylindres (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 67 et 481) datant du troisième et du premier millénaire av. J.-C. Le plus récent montre une orchestre d'animaux où l'âne joue de la harpe. Le site Marlik, quant à lui, a livré deux figurines d'ânes (E. O. NEGAHBAN [1996], p. 122-123).

Le lexème concerné est **xara-* (avestique *xara-*, persan *xar.*) et le seul nom attesté est un hypcoristique.

2.1.1.13. *Cochon (1 anthroponyme)* — L'histoire du cochon (*sus domesticus*) en Iran, à l'instar de celle du sanglier, est encore mal connue, si bien qu'il est parfois difficile de distinguer le cochon du sanglier dans les rares restes archéologiques. Deux sites de l'Âge du Fer sont importants, parce qu'ils ont livré des restes de jeunes cochons domestiqués : Ozbaki et Shamshirgah (MASHKOUR [2006], p. 156-158). Le cochon ne figure pas dans l'art élamite-iranien.

Le lexème concerné est **hūka-* « cochon, porc » (avestique *hū-*, moyen perse *hūk*) et le nom attesté est un nom-racine.

2.1.1.14. *Lapin ou lièvre (1 anthroponyme)* — Le lapin ou le lièvre sont décrits dans la tradition zoroastrienne comme *frāx-raftār* « se promenant en liberté » (M. MOAZAMI [2015]). La seule pièce artistique où figure un lapin est un sceau-cylindre montrant la lutte inégale de deux lions qui menacent un lapin (quatrième millénaire av. J.-C. ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 37). Le lexème concerné est **xara-gauša-*, qui désigne un lapin ou un lièvre, lit. « oreille d'âne » (moyen perse *xargōš* « lapin ; lièvre », persan *xargoš* « lièvre ») et le nom attesté est un nom-racine.

2.1.1.15. *Renard (1 anthroponyme)* — Dans l’Iran préislamique, le renard était considéré comme l’une des dix variétés de chiens (elles sont citées dans l’Avesta), créées contre un démon appelé *Xabag dēw*. En outre, manger sa chair était considéré comme une mauvaise action (M. OMIDSALAR et T. P. OMIDSALAR [2000]). Les archéologues ont exhumé à Chogha Zanbil une figurine d’un renard recroquevillé (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 282).

Le lexème concerné est **raupāθa-* « renard » (sanskrit *lopāśá-*, moyen perse *rōbāh*, parthe *rwb*’s, sogdien *rwps*, khotanais *rrūvāsa-* « chacal », persan *rūbāh*, ossète *robās/rūvas*). Le nom attesté est un nom-racine.

2.1.2. Les oiseaux

2.1.2.1. *Coq et poule (10 anthroponymes)* — Dans la tradition zoroastrienne le coq est un animal sacré qui ne peut pas être mangé. On peut cependant sacrifier des coqs. Le volatile est aussi l’assistant de Sraoša et collabore avec le chien dans la lutte contre le Mal. Il apparaît dans l’art iranien à partir de la période achéménide (J. R. RUSSELL [1992]). Contrairement aux autres oiseaux, la représentation de coqs dans l’art iranien semble émaner d’une tradition vraiment iranienne (M. C. ROOT [2002], p. 171).

Une catégorie d’anthroponymes intéressante est représentée par les noms dérivés de **krga-* et **kṛka-* « coq », parce qu’elle pourrait concerner les Cariens, qui devaient peut-être leur surnom (« coq ») à l’utilisation de casques à aigrettes (Plutarque, *Artaxerxes*, 10, 3 ; D. SCHÜRR [2018] ; MARTIN [2019], p. 189). La présence d’un tel nom en démotique est remarquable, vu la forte présence des Cariens en Égypte, bien que des Cariens se soient installés aussi à Persépolis et en Babylonie, ce qui pourrait aussi expliquer la présence de pareils noms en babylonien et en élamite (cf. C. WAERZEGGERS [2006]).

Il est à remarquer que les noms dérivés du lexème **krga-* sont seulement attestés en araméen et babylonien, tandis que ceux dérivés de **kṛka-* ne sont attestés qu’en élamite. La forme démotique *Grgše* est ambiguë, le démotique n’étant pas cohérent dans sa notation des phonèmes iraniens /g/ et /k/ ³³.

³³ Par exemple, *Rwgy* en démotique en face de **Raukaya-* en ancien iranien (J. TAVERNIER [2007], p. 285, n° 4.2.1386) et *Wrgny* en démotique en face de l’ethnonyme **Vṛkāniya-* « hyrcanien » en ancien iranien.

Les onze anthroponymes de ce groupe ne contiennent aucun nom composé. Il s'agit de six hypocoristiques³⁴, trois noms-racines³⁵ et deux patronymes³⁶.

2.1.2.2. *Alouette (4 anthroponymes)* — Cet oiseau répandu en Iran, avec pas moins de douze espèces, est un vrai délice, si l'on en croit un texte en moyen perse (H. A' LAM [1990c]). Le lexème concerné est **cakā*- « alouette » (moyen perse *čakōk*, persan *čakā*, *čagūk* et *čakok*). Le répertoire compte trois hypocoristiques et un nom composé³⁷.

2.1.2.3. *Aigle (3 anthroponymes)* — Comptant parmi les plus puissants oiseaux, l'aigle avait aussi son importance en Iran ancien. Tout d'abord, l'aigle aux ailes déployées était l'emblème royal des Achéménides (J. HARMATTA [1979], p. 307-308)³⁸ et deux aigles similaires remplirent ultérieurement la même fonction, jusqu'à l'époque sassanide (J. HARMATTA [1979], p. 312-314). L'art élamite et iranien présente plusieurs attestations de cet oiseau, le motif de l'aigle volant y apparaissant comme relativement populaire (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 83, 86, 89, 96, 98, 104 et 107). À Persépolis, on trouve un chapiteau à deux têtes d'aigle.

Les lexèmes concernés sont le vieux perse **rdifya*- et son équivalent mède **rzifya*- « aigle » (sanskrit *ṛjipyá*-, avestique *ərəzifiia*-), ainsi que **syaina*- (sanskrit *śyená*-, avestique *saēna*-). Ce dernier est probablement l'aigle royal (*aquila chrysaetos* ; H.-P. SCHMIDT [2002]), que le Bundahišn (13, 10) appelle « le plus grand des oiseaux ». Le lexème *saēna* est aussi à la base du *Məṛəγō saēnō* (moyen perse *Sēnmurw*, persan *Simorǧ*), un oiseau mythologique présentant des aspects bénéfiques pour l'humanité (H.-P. SCHMIDT [2002]).

Les trois noms attestés sont tous des noms-racines³⁹.

³⁴ **Krgaca*-, **Krgaya*-, **Krkaraka*-, **Krkica*-, **Krkina*- et **Krkira*-.

³⁵ **Jūjā*-, **Krguš* et **Krka*-.

³⁶ **Kahrkana*- et **Krkiš*.

³⁷ Hypocoristiques : **Cakāra*- et **Cakāta*-. Nom composé : **Hucakā*-.

³⁸ Ceci est probablement représenté sur un plat d'or au centre duquel figure un aigle aux ailes déployées. Ce disque émane d'un contexte royal (J. HARMATTA [1979], p. 307 et n. 5a).

³⁹ **Rdifya*-, **Rzifya*- et **Syaina*-.

2.1.2.4. *Colombe (2 anthroponymes)* — La colombe est à peine attestée dans l'art élamo-iranien : une figurine d'une colombe en lapis-lazuli et or (XII^e-XI^e siècles av. J.-C. ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 326) et une colombe en faïence émaillée (VIII^e-VII^e s. av. J.-C. ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 437). Le lexème attesté est **kapauta-* « colombe » (sanskrit *kapóta-*, moyen perse et persan *kabōd*). Un nom-racine et un nom patronymique constituent ce groupe ⁴⁰.

2.1.2.5. *Vautour (2 anthroponymes)* — Il pourrait s'agir de l'oiseau *humā* en iranien. Toutefois, les lexèmes attestés dans l'onomastique iranienne sont le mède **karkāsa-* (avestique *kahrkāsa-*, moyen perse *kargās*) et son équivalent vieux perse *karkāθa-* « vautour ». Le vautour figure rarement dans le répertoire artistique élamo-iranien (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 38 et 430). Les deux noms attestés sont des noms-racines ⁴¹.

2.1.2.6. *Corbeau (1 anthroponyme)* — Le lexème concerné est **zāga-* « corbeau » (persan *zāḡ*).

2.1.2.7. *Hibou (1 anthroponyme)* — En Iran préislamique, le hibou avait une mauvaise réputation (H. A'LAM [1990b], p. 506) et, pour cette raison, il n'est pas attesté dans l'art iranien. Par ailleurs, dans quelques textes zoroastriens datant de l'époque islamique, le hibou est appelé *mārəyo ašō.zušta* « oiseau aimé par Aša » (H. A'LAM [1990b], p. 507). Le lexème concerné est **cauka-* « hibou » (persan *čōk*) et le seul nom attesté est un hypocoristique ⁴².

2.1.2.8. *Perdrix (1 anthroponyme)* — Il s'agit probablement du francolin gris (*francolinus pondicerianus*), qui vit en Inde et Iran (D. A. SCOTT [1990], p. 266). En Iran, ces oiseaux étaient exploités pour le spectacle, sous la forme de combats de perdrix (D. BALLAND et J.-P. DIGARD [1996], p. 486), mais un texte moyen perse les présente aussi comme un mets exquis (H. A'LAM [1990c], p. 650).

Le lexème attesté est **tīhū-* « perdrix » (moyen perse *tīhōg* « petit perdrix gris », persan *tīhū*).

⁴⁰ Nom-racine : **Kapauta-*. Nom patronymique : **Kapautāna-*.

⁴¹ **Karkāsa-* et **Karkāθa-*.

⁴² **Caukica-*.

2.1.3. *Les poissons*

Seul le terme générique, « poisson », intervient comme élément des anthroponymes. Contrairement aux autres animaux il n'y a pas de distinction plus précise. Ce terme général est **kapa-* (sogdien *kp*).

Des poissons figurent régulièrement dans les différentes formes d'art iranien (par exemple sur le relief de Kurangun), mais leur représentation semble fortement reliée aux traditions mésopotamiennes (M. C. ROOT [2002], p. 171).

Le groupe des poissons est composé de deux noms composés, deux hypocoristiques et un nom nom-racine⁴³.

2.1.4. *Amphibiens*

Le lexème concerné est **gauka-* « grenouille »⁴⁴ (persan *gok*), possiblement attesté dans la glyptique élamite (J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 38).

2.1.5. *Reptiles*

Le lexème attesté est **karpuna-* « lézard » (avestique *kahrpuna-* ; moyen perse *karbunag*). Des reptiles figurent régulièrement dans les différents formes d'art élamo-iranien, mais leur représentation semble fortement reliée aux traditions mésopotamiennes (M. C. ROOT [2002], p. 171 ; J. ÁLVAREZ-MON [2020], p. 28 et 38).

2.2. *Les invertébrés*

2.2.1. *Insectes*

Il pourrait paraître surprenant que des insectes figurent parmi des éléments des anthroponymes paléo-iraniens, car ces petits animaux appartiennent aux *xrafstar*, créations animales de l'Esprit Mauvais Ahriman (S. AZARNOUCHE [2016], p. 3). Toutefois, un des trois noms attestés est

⁴³ Noms composés : **Kapadara-* et **Kaparšā*. Hypocoristiques : **Kapaka-* et **Kaparīš*. Nom-racine : **Kapa-*.

⁴⁴ Et non un nom contenant l'élément **gau-* « bétail », comme écrit pourtant dans J. TAVERNIER (2007), p. 187, n° 4.2.633.

*Mṛvijana- « Qui tue des fourmis », un nom typique pour un mage zoroastrien (I. GERSHEVITCH [1969], p. 205 ; I. GERSHEVITCH [1970], p. 87 ; M. MAYRHOFER [1973], p. 200, n° 8.1104 ; W. HINZ [1975], p. 169 ; J. TAVERNIER [2007], p. 254, n° 4.2.1139)⁴⁵.

Des insectes figurent régulièrement dans les différentes formes d'art iranien, mais leur représentation semble fortement liée aux traditions mésopotamiennes (M. C. ROOT [2002], p. 171).

Les deux lexèmes concernés sont **kaika-* « puce » (persan *kaik*) et **mṛvi-* « fourmi » (avestique *mauruui-*).

2.2.2. Corail

Le lexème concerné est **numinga-* « corail » (persan *numunk*).

2.2.3. Vers

Le ver n'est pas très souvent mentionné dans la littérature iranienne. Toutefois, le *Kār-nāmag* (7) nous dit que le premier roi sassanide, Ardašīr I, avait tué un ver qui protégeait Haftvād, propriétaire du château de Kojāran, sur la côte du Golfe Persique, en versant du zinc et du plomb dans sa bouche (D. KHALEGHI-MOTLAGH [1989], p. 201). Le lexème concerné est **kṛmi-* « ver » (sanskrit *kṛmi-*, avestique *kərəma-*, moyen perse *kirm*, sogdien *kyrm* « serpent », persan *kirm*).

3. Quelques remarques

Le catalogue ci-dessous, rassemblant les deux cent soixante-cinq noms discutés ici, nous permet de formuler quelques remarques générales sur les anthroponymes 'animaliers'. En ce qui concerne la typologie onomastique, la plupart des noms sont des noms composés, bien que le nombre de noms-racines ne soit pas négligeable.

La domination du cheval et du bœuf dans le monde animalier iranien, déjà attestée dans les sources littéraires, est confirmée par les anthroponymes :

⁴⁵ Il peut être fait référence à *maoirīm ava.jan-*, expression attestée sous différentes formes en avestique (C. BARTHOLOMAE [1904], p. 1152).

- Pas moins de 165 noms (62,26 %) contiennent l'un de ces deux animaux, dont 115 pour le cheval (43,40 %) et 50 pour le bœuf (18,87 %). Trois autres catégories d'animaux concernent au moins dix noms : celles du chameau (13 noms, c.-à.-d. 4,91 %), du petit bétail (13 noms, c.-à.-d. 4,91 %) et du loup (10 noms, c.-à.-d. 3,77 %).
- Les catégories du cheval et du bœuf sont aussi les catégories les plus créatives, avec le plus grand nombre relatif de noms composés. La proportion des hypocoristiques et patronymiques est beaucoup plus élevée dans les autres catégories de mammifères. Ceci s'observe aussi dans les catégories restantes (oiseaux, poissons, amphibiens, reptiles et invertébrés), où la plupart des noms sont des noms-racines ou des noms hypocoristiques⁴⁶.
- Trois groupes de noms seulement (cheval, bœuf, petit bétail) comportent des anthroponymes mentionnant le nombre d'animaux dont quelqu'un est propriétaire : *Aštāspa- « Possédant huit chevaux », *Satāspa- « Possédant des centaines de chevaux », *Ōataguš « Possédant des centaines de têtes de bétail », *Satamēša- « Possédant cent moutons » et *Ōatamēša-, équivalent de *Satamēša- en vieux perse.

En général, les anthroponymes construits autour d'une divinité ne contiennent pas d'élément animalier. Il y a deux exceptions : *Asabaga- « Cheval-Dieu » et *Mazdāguš « Bétail de Mazda ».

Par deux fois, l'orthographe babylonienne présente une perte de la voyelle finale : As-pa-bar pour *Aspabara- et Us-pa-mi-iš pour *Aspamiša-. Cela peut s'expliquer par la perte de la voyelle finale attestée dans le babylonien tardif, mais sans certitude, puisque l'iranien parlé pendant la période achéménide a connu aussi une perte de la voyelle finale.

Jan TAVERNIER

Université catholique de Louvain
jan.tavernier@uclouvain.be

⁴⁶ Sur les vingt-cinq anthroponymes mentionnant des oiseaux, dix sont des hypocoristiques, neuf sont des noms-racines, trois sont des noms composés (*Hucakā, *Tihūpardaisa- et *Zāgavarsīš) et trois sont des noms patronymiques. Des deux noms désignant un amphibien ou un reptile, l'un est un nom-racine, tandis que l'autre est un hypocoristique. Enfin les cinq noms des invertébrés se répartissent comme suit : deux noms-racines, un hypocoristique, un patronyme et un nom composé (*Mrvijana-).

ANNEXE

Catalogue des noms paléo-iraniens dont un des éléments est un animal

Ci-dessous tous les anthroponymes ‘animaliers’ sont rassemblés dans un catalogue. De temps en temps, on y trouvera un toponyme inspiré d’un anthroponyme. Ceci n’est pas surprenant, étant donné que la pratique consistant à nommer des endroits d’après une personne est fréquemment attestée dans le monde iranien (J. TAVERNIER [2006], p. 383-396).

Abréviations bibliographiques. — B2 = M. BOYCE (1992) ; H5 = W. HINZ (1975) ; M9 = M. MAYRHOFFER (1979) ; S1 = R. SCHMITT (2011) ; S2 = R. SCHMITT (2002) ; S6 = R. SCHMITT (2006) ; T4 = J. TAVERNIER (2024) ; T7 = J. TAVERNIER (2007) ; Z9 = R. ZADOK (2009).

Abréviations des noms de langues. — *aram.* = araméen ; *avest.* = avestique ; *bab.* = babylonien ; *él.* = élamite ; *gr.* = grec ; *sansk.* = sanskrit ; *v.p.* = vieux perse.

A.1. Les vertébrés (260 anthroponymes)

A.1.1. Les mammifères (228 anthroponymes)

A.1.1.1. *Cheval (115 anthroponymes)* — Les noms attestés sont Arəjaṭ.aspa- « Obtenant des chevaux » (M9, I/20 n°22) [*avest.* Arəjaṭ.aspa-] ; *Ariyāspa- « Ayant des chevaux iraniens » (S1, 86-87, n° 40) [*gr.* Ἀριάσπης] ; *Arvaspa- « Ayant des chevaux rapides » (T7, 115, n° 4.2.118) [*él.* Har-maš-ba] ; *Asabaga- « Cheval-Dieu » [*él.* Áš-šá-ba-ka₄, attesté dans le texte Fort. 1838-102 :12] ; *Asabanda- « Qui attache des chevaux » (T7, 117, n° 4.2.138) [*él.* Áš-šá-ban-da] ; *Asačūta-ka-, un hypocoristique de *Asačūta- « Célèbre grâce aux chevaux » (T7, 117-118, n° 4.2.139) [*él.* Áš-šá-šu-tuk-k(a₄)] ; *Asaka-, nom hypocoristique (T7, 118, n° 4.2.140) [*él.* Áš-šá-ka₄ ; *phrygien* Asakas] ; *Asapāna- « Protecteur des chevaux » (T7, 118, n° 4.2.142) [*él.* Áš-šá-ba-na] ; *Asara-, nom hypocoristique (T7, 118, n° 4.2.143) [*él.* Áš-šá-ra] ; *Asastrāna- « Ayant un fouet de cheval » (T7, 118, n° 4.2.145) [*él.* Áš-šá-áš-tur-ra-na] ; *Asavanta- « Équipé de chevaux » (T7, 118, n° 4.2.146) [*él.* Áš-šá-man-da] ; *Aspa- « Cheval » (T7, 119, n° 4.2.148) [*bab.* As-pa-'] ; *Aspabara- « Cavalier » (T7, 119, n° 4.2.149) [*aram.* 'Spbr ; *bab.* As-pa-bar] ; *Aspaca-, nom hypocoristique (T7, 119, n° 4.2.150) [*él.* Áš-ba-(a)z-za] ; Aspacanā « Désir de chevaux » (T7, 14, n° 1.2.7, 47, n° 2.2.7) [*v.p.* A-s-p-c-n-a ; *aram.* 'Spšn ; *bab.* As-pa-ši-ni ; *él.* Áš-ba-za-na] ; *Aspacinā « Désir de chevaux » (T7, 119, n° 4.2.151) [*bab.* A-sa-pa-ši-in ; *él.* Áš-ba-zí-na ; *gr.*

Ἀσπαθίνης]⁴⁷ ; *Aspaçavā « Ayant un beau cheval » (T4, n° 2) [él. Áš-ba-šu-ma] ; *Aspadasta- « Par qui des chevaux sont entraînés » (T7, 119, n° 4.2.152) [bab. As-pa-’-da-as-ta et As-pa-’-da-as-ta-’ ; él. Áš-ba-da-áš-da, Áš-ba-da-iš-da et Áš-ba-taš-da] ; *Aspadāta-, un composé de *aspa- et *dāta- « donné » (S1, 134-135, n° 95) [gr. Ἀσπαδάτης ; cf. *parthe* ’Spdt] ; *Aspadrda- « Cœur de cheval » (T7, 119, n° 4.2.153) [él. Áš-ba-tar-da et Áš-ba-tur-da] ; *Aspaguš « Possédant des chevaux et du bétail » (T7, 119, n° 4.2.154) [él. Áš-ba-ku-iš] ; *Aspaḵivāta- « Rendant les chevaux vivants » (T4, n° 3) [él. Áš-ban-zí-man-da] ; *Aspaka-, nom hypocoristique (T7, 119-120, n° 4.2.155) [bab. As-pa-a[k]-ku ; él. Áš-ba-ak-ka₄, Áš-ba-ka₄ et Ha-iš-ba-ik-ka₄] ; *Aspamiθra- « Ami des chevaux » (S1, 137, n° 98) [gr. Ἀσπαμίθρης] ; *Aspamiša- « Cherchant des chevaux » (T7, 120, n° 4.2.156) [bab. As-pa-mi-iš-šú et Us-pa-mi-iš] ; *Aspanaxva- « Qui est à la tête des chevaux » (T7, 120, n° 4.2.157) [él. Áš-ba-na-ak-ku-iš] ; *Aspanjira- « Ayant des chevaux intelligents » (T7, 120, n° 4.2.158) [él. Áš-ba-an-zí-ra] ; *Asparga- « Dont le cheval est précieux » (T4, n° 4) [él. Áš-pír-ka₄] ; *Asparša- « Héros du cheval » (T4, n° 5) [él. Áš-ba-ir-šá] ; *Aspasrī- « Ayant un beau cheval » (T7, 120, n° 4.2.159) [él. Áš-ba-ši-ri] ; *Aspasta- « Ayant les os d’un cheval » (T7, 120, n° 4.2.160) [él. Áš-ba-iš-da] ; *Aspastāna- « Qui a sa place chez les chevaux » (T7, 120, n° 4.2.161) [aram. ’Spstn] ; *Aspasuptiš « Ayant les épaules d’un cheval » (T7, 121, n° 4.2.163) [él. Áš-ba-šu-ip-ti-iš] ; *Aspašuna- « Ayant un fouet de cheval » (T7, 121, n° 4.2.164) [él. Áš-ba-šu-na] ; *Aspatatika-, hypocoristique de *Aspatati- « Ayant une foule de chevaux » (T7, 121, n° 4.2.165) [bab. As-pu-ta-ti-ka] ; *Aspāvanta- « Équipé de chevaux » (S1, 138, n° 99 ; T4, n° 6) [él. Áš-pu-man-da ; gr. Ἀσπώνδας] ; *Aspāvatīs (fém.) « Équipé de chevaux » (T7, 121, n° 4.2.166) [él. Áš-ba-ma-ti-is] ; *Aspavēθana- « Qui connaît les chevaux » (T7, 121, n° 4.2.167) [bab. As-pu-me-ta-na-’] ; *Aspāyaua- « Combattant à cheval » (M9, I/22, n° 32 ; T7, 121, n° 4.2.168) [avest. Aspāiiaoda- ; él. Áš-ba-ia-u-da] ; *Aspazanta- « Qui est reconnu pour son cheval » (T7, 121, n° 4.2.169) [bab. As-pa-za-an-da-’] ; *Aspēca-, nom hypocoristique (T7, 122, n° 4.2.170) [él. Áš-be-ez-za] ; *Aspēna-, nom hypocoristique (T7, 122, n° 4.2.171) [él. Áš-be-na] ; *Aspuka-, nom hypocoristique (T7, 122, n° 4.2.172) [él. Áš-pu-uk-ka₄] ; *Aspusta- « Bonheur des chevaux » (T7, 122, n° 4.2.175) [él. Áš-pu-iš-da] ; *Aštāspa- « Possédant huit chevaux » (S1, 138, n° 100) [gr. Ἀστάσπης] ; Auruaṭ.aspa- « Ayant des chevaux rapides » (M9, I/26-27, n° 57) [avest. Auruaṭ.aspa-] ; Biiaršan- « Ayant deux étalons » (M9, I/32, n° 86) [avest. Biiaršan-] ; *Bodaspa- « Ayant un cheval odorant » (T7, 150, n° 4.2.354) [él. Bu-da-áš-ba et Bu-da-iš-ba] ; *Bōrāsē- < *Baura-asa-ya-, hypocoristique de *Baurāsa- « Ayant des chevaux bruns » (T7, 376, n° 4.3.33 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Bu-rās(?)]-še(?)] ; *Brdiaspa- « Ayant un grand cheval » (T7, 150, n° 4.2.360) [él. Bīr-ti-iš-ba ; cf. *sansk.* Bṛhad-aśva- et *moyen perse* et *persan* Burjasp] ; *Carbaspa- « Possédant un gros cheval » (T7, 376, n° 4.3.37 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Za-ir-ba-áš-ba] ; Caθβarəspa- « Qui a un quadruple attelage » (M9, I/33, n° 91) [avest. Caθβarəspa-] ; Dāzgrāspi- « Ayant des chevaux *dāzgra* » (M9, I/36, n° 105)

⁴⁷ R. SCHMITT (2011), p. 135-136, n° 97, préfère un nom Aspacanā-.

[*avest.* Dāzgrāspi-] ; 𐬔𐬀𐬭𐬀𐬭𐬀𐬎𐬎𐬎- « Ayant des chevaux rapides » (M9, I/38-39, n° 117) [*avest.* 𐬔𐬀𐬭𐬀𐬭𐬀𐬎𐬎𐬎- ; cf. *sansk.* Rjāśva-] ; *Farnāspa- « Possédant la gloire et des chevaux » (S1, 391-392 n°362) [*gr.* Φαρνάσπης ; cf. *sogdien* Prn'sp] ; Frināspa- « Ayant des chevaux gentils » (M9, I/45, n° 148) [*avest.* Frīnāspa-] ; *Fryaspa- « Ayant des chevaux gentils » (T7, 184, n° 4.2.614) [*él.* Pīr-ri-āš-ba et Pīr-ri-ia-iš-ba] ; Habāspa- « Ayant une collection de chevaux » (M9, I/48, n° 163) [*avest.* Habāspa-] ; Haēcaṭ.aspa- « Ayant des chevaux qui se déversent » (M9, I/48-49, n° 164) [*avest.* Haēcaṭ.aspa-] ; *Hafniaspa- « Qui prend soin des chevaux » (T7, 193, n° 4.2.681) [*él.* Ap-nu-āš-ba] ; *Haftiṣ « Destrier » (T7, 193, n° 4.2.682) [*él.* Ap-ti-iš] ; *Hangāmāsiš (fém.) « Qui assemble des chevaux » (T7, 195, n° 4.2.703) [*él.* An-ka₄-ma-āš-ši-iš] ; *Hapataspa- « Tenant des chevaux » (T7, 194, n° 4.2.710) [*él.* Ab-ba-taš-ba] ; *Harəḍāspa- « Ayant des chevaux *harəḍ* » (M9, I/50, n° 169) [*avest.* Harəḍāspa-] ; *Hitāspa- « Ayant des chevaux bien attachés » (M9, I/50-51, n° 171) [*avest.* Hitāspa-] ; *Humāyāsa- « Ayant des chevaux bénéfiques » (T7, 383, n° 4.3.99 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Ū-mi-ia-āš-šā] ; *(H)uštafiṣ « Ayant un bon destrier » (T7, 211, n° 4.2.832) [*él.* Ū-šap₆-ti-iš] ; *Hutāspa- « Ayant des chevaux d'attelage » (S1, 286-287, n° 249) [*gr.* Ὀτάσπης] ; *(H)uvarasa- « Cheval du soleil » (T7, 214, n° 4.2.852) [*él.* Ma-rāš-šā] ; *(H)uvasa- « Ayant des chevaux de bonne qualité » (T4, n° 12) [*él.* Ū-ma-āš-šā] ; *(H)uvasafarnā « La gloire de chevaux de bonne qualité » (T7, 216, n° 4.2.867) [*él.* Ma-šā-pa-har-na et Maš-šā-bar-na] ; *(H)uvasāvanya- « Victorieux avec un cheval de bonne qualité » (T7, 217, n° 4.2.868) [*él.* Maš-šā-man-ia] ; *(H)uvasēna-, hypocoristique de *(H)uvasa- (T7, 217, n° 4.2.869) [*él.* Ma-še-na] ; *(H)uvaspa-, équivalent mède de *(H)uvasa- (M9, I/53, n° 184 ; T7, 217, n° 4.2.870) [*avest.* Huvaspa- ; *aram.* Wmsp ; *él.* Ū-āš-ba et Ū-ma-iš-ba ; cf. *parthe* Hwspynk] ; *Jāmāspa- « Dirigeant les chevaux » (M9, I/55-56, n° 196 ; T7, 220, n° 4.2.892) [*avest.* Jāmāspa- ; *aram.* Zmsp ; *bab.* Za-am-ma-as-pi et Za-ma-as-pa- ; *él.* Za-ma-āš-ba et Za-ma-iš-ba ; *gr.* Ζαμάσπης ; cf. *moyen perse* Y'm'sp et *persan* Jāmāsp] ; *Jāmāspī-, équivalent féminin de *Jāmāspa- (S1, 175-176, n° 137) [*gr.* Ζαμασπία] ; *Karnāspa- « Ayant des chevaux aux oreilles de bœuf » (S1, 215-216, n° 176) [*gr.* Κρανάσπης] ; Kərəsāspa- « Dont les chevaux sont minces » (M9, I/60, n° 216) [*avest.* Kərəsāspa- ; cf. *sansk.* Kṛśaśva-] ; *Mādāspa- « Ayant des chevaux mède » (T7, 236, n° 4.2.1015) [*él.* Ma-da-āš-ba] ; *Naryāsa- « Ayant des chevaux virils » (T7, 258, n° 4.2.1153) [*aram.* Nrys] ; *Naryāspa-, équivalent mède de *Naryāsa- (T7, 258, n° 4.2.1155) [*bab.* Na-ar-ia-a-as-pi, Na-ar-<ia>-as-pi et Na-ar-ia-as-pu ; *él.* Na-ri-ia-āš-ba] ; *Navāsiš « Ayant des nouveaux chevaux » (T7, 388, n° 4.3.143 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Na-ma-ši-iš] ; *Par(u)vaspa- « Possédant beaucoup de chevaux » (T7, 391, n° 4.3.159 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Bar-ma-āš-ba, Bar-maš-ba et Pi-ru-maš-ba] ; *Patīsa-/Pat(i)yasa- « Étant l'égal d'un cheval » (T7, 272, n° 4.2.1281) [*él.* Ba-te-šā, Bat-te-iš-šā, Bat-te-šā, Bat-ti-āš-šā, Bat-ti-ia-iš-šā et Bat-ti-iš-šā] ; *Patīspa-/Pat(i)yaspa-, équivalent mède de *Patīsa-/Pat(i)yasa- (T7, 272, n° 4.2.1282) [*él.* Ba-ti-iš-ba, Bat-ti-āš-ba, Bat-ti-ia-āš-ba et Bat-ti-iš-ba] ; Pouruśaspa- « Ayant des chevaux gris » (M9, I/72, n° 266) [*avest.* Pouruśaspa-] ; *Pṛtaspa- « (Ayant un) cheval de bataille » (T7, 393, n° 4.3.172 ; anthroponyme

utilisé comme toponyme) [él. Pír-da-áš-be] ; *Rādasīš, hypocoristique de *Rādasā- « Qui prépare le cheval » (T4, n° 20) [él. Ra-da-ši-iš] ; *Rdasāna-, patronyme de *Rdasa- « Qui prend soin des chevaux » (T4, n° 21) [aram. 'Rdsn] ; *Rdaspāna-, l'équivalent mède du nom précédent (T7, 288, n° 4.2.1413) [aram. 'Rdspn] ; *Satāspa- « Possédant des centaines de chevaux » (T7, 311, n° 4.2.1577 ; S1, 320-321, n° 289) [él. Šá-ad-da-áš-ba, Šá-ad-da-iš-ba et Šá-da-áš-ba ; gr. Σατάσπης ; cf. *sogdien* St'sp] ; Siiāuuāspi-, patronyme de Siiāuuāspa- « Ayant des chevaux noirs » (M9, I/75-76, n° 283) [avest. Siiāuuāspi- ; cf. *sansk.* Syāvāšvi- et *arménien* Šavasp] ; *Stāga- « Poulain » (S2, 70 ; S1, 349, n° 318, avec des doutes) [gr. Στάγης] ; *Syāvaršā « Ayant des étalons foncés » (M9, I/75, n° 282 ; T7, 319, n° 4.2.1649) [avest. Siiāuuaršan- ; él. Ši-ia-mar-šā] ; *Ta(h)māspa- « Ayant des chevaux courageux » (T7, 321, n° 4.2.1662) [él. Tamš-ma-áš-ba et T(amš)-ma-iš-ba] ; Tumāspana, patronymique de *Tumāspa- « Ayant des chevaux fougueux » (M9, I/81, n° 308) [avest. Tumāspana-] ; *Ōyāvaršā, équivalent vieux perse de *Syāvaršā (T7, 330, n° 4.2.1738) [él. Ti-ia-mar-šā] ; *Vandarāspa- « Ayant des chevaux célèbres » (T7, 337, n° 4.2.1792) [él. Man-da-ráš-ba] ; *Vantāsa- « Possédant un cheval cher » (T7, 337, n° 4.2.1797) [él. Man-da-iš-šā] ; *Vardāspa- « Qui fait prospérer les chevaux » (T7, 339, n° 4.2.1807) [él. Mar-da-áš-ba] ; *Vartāspa- « Qui fait tourner les chevaux » ou « Entraîneur de chevaux » (T7, 339, n° 4.2.1812) [bab. Ú-mar-ta-aspa-'] ; *Važāspa- « Ayant des chevaux de trait » (M9, I/93, n° 361) [avest. *Važāspa-] ; *Vidāspa- « Trouvant des chevaux » (S1, 378, n° 347) [gr. Ὑδάσπης] ; *Vigrāspa- « Ayant des chevaux vifs » (T7, 348, n° 4.2.1882) [él. Mi-ik-ra-áš-ba, Mi-ik-ra-iš-ba, Mi-ik-ráš-ba et Mi-kur-ra-áš-ba] ; Vīrāspa- « Possédant des hommes et des chevaux » (M9, I/94-95, n° 370) [avest. Vīrāspa-] ; Vištāspa- « Ayant des chevaux débridés » (M9, I/97, n° 379 ; T7, 22-23, n° 1.2.36 et 65, n° 2.2.67 ; S1, 382-383, n° 353) [avest. et v.p. Vištāspa- ; aram. Wšt'sp ; bab. Uš-ta-as-pa, Uš-ta-as-pi, Uš-ta-as-pu et (Uš-t)as-pu ; égyptien hiéroglyphique W3-š3-ti-i-š3-p, W3-y-š3-ti-š3-p et W3-y-š3-ti-š3-p-y ; él. Mi-iš-da-áš-ba ; gr. Ὑστάσπης ; lycien Wizttasppa- ; cf. *moyen perse* Vištasp et Guštasp, ainsi que *persan* Guštasp] ; Xšuuīβrāspa- « Ayant des chevaux agiles » (M9, I/101, n° 399) [avest. Xšuuīβrāspa-] ; Yuxtāspa- « Ayant des chevaux harnachés » (M9, I/103, n° 409) [avest. Yuxtāspa-] ; *Zaryāspa- « Ayant des chevaux de couleur dorée » (T7, 370, n° 4.2.2054) [él. Za-re-áš-ba ; gr. Ζαριάσπης ; latin Zariaspes ; cf. *arménien* Zarasp et *persan* Zarāsp.] ; *Zaryāspiya-, nom hypocoristique de *Zaryāspa- (T4, n° 26 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [aram. Zrympy (erreur pour Zryspy) ; gr. Ζαριάσπα]⁴⁸. — Trois noms avec un premier élément incertain (mais dont les deuxièmes éléments sont *aspa- et *asa-) et un nom fragmentaire s'ajoutent à cette large liste⁴⁹ : Marnuašba [él. Mar-nu-

⁴⁸ Ce nom est lié au nom de personne *Zaryāspa-, mais est ici le nom perse de la forteresse de Bactra (Strabon, 11, 11, 2 ; Steph. Byz., Z294.15 ; J. NAVEH et S. SHAKED [2012], p. 121).

⁴⁹ Un autre nom douteux est représenté par le grec Θαμάσιος, qui pourrait être une notation de *Ōāmāsiya-, un hypocoristique de *Ōāmāsa- « Ayant des chevaux noirs », mais qui se heurte à plusieurs problèmes d'analyse (R. SCHMITT [2011], p. 197-198, n° 157). De

áš-ba] (T7, 484, n° 5.3.2.113), Nakašša [él. Na-kaš(?) -šá-a] (T7, n° 5.3.2.138), Πρηξάσπης (S1, 305-307, n° 274) et *[-aspa- (T7, 469, n° 5.1.1.39) [*bab.* (-)as-pi].

A.1.1.2. *Bœufs (50 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Abigauka-, un nom hypocoristique (T4, n° 1) [*aram.* 'Bgwk. ; *Abragauš « Ayant du bétail de couleur foncée » (T7, 101, n° 4.2.16) [él. Ab-ra-ka₄-u-iš] ; *Abravadiš « Ayant des vaches laitières de couleur foncée » (T7, 101, n° 4.2.18) [él. Ab-ra-hu-[m]a-ti-iš, Ab-ra-man-ti-iš et Ab-ra-ma-ti-iš] ; *Aspaguš « Possédant des chevaux et du bétail » (T7, 119, n° 4.2.154) [él. Áš-ba-ku-iš] ; Auuarəgu-, nom avec *gu-* (M9, 1/27, n° 60) [*avest.* Auuarəgu-] ; Dāzgrō.gu- « Ayant du bétail *dāzgra* » (M9, 1/36, n° 106) [*avest.* Dāzgrō.gu-] ; *Farnaguš « Possédant la gloire et du bétail » (T7, 378, n° 4.3.59 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Bar-na-ku-iš et Pír-na-ku(-iš)] ; *Farnaguya-, nom hypocoristique de *Farnagu- (T7, 378, n° 4.3.60 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Pír-na-ku-ia] ; *Fšūmā « Possédant du bétail » (Z9, 300, n° 513) [*bab.* Šu-um-mu] ; *Fšuvīra- « Ayant du bétail et des hommes » (T7, 184, n° 4.2.615) [él. Šu-mi-ra] ; Gaopiuuəṇhu- « Engraissant le bétail » (M9, 1/47 n°155) [*avest.* Gaopiuuəṇhu-] ; *Gaubana-, nom hypocoristique (T7, 186-187, n° 4.2.627) [él. Kam-ba-na] ; *Gaubara- « Cavalier de taureau » (T7, 187, n° 4.2.628) [él. Ka₄-u-ba-ra] ; Gaubar(u)va- « Dévorant du bétail » (T7, 17, n° 1.2.18, 57-58, n° 2.2.23 ; S1, 170-173, n° 134) [*v.p.* G-u-b-r^u-u-v ; *aram.* Gbrw et Gwbrw ; *bab.* Gu-bar, Gu-ba-ra, Gu-ba-ri, Gu-bar-ra, Gu-bar-ri, Gu-bar-ru, Gu-ba-ru-, Gú-bar-ri, Gú-bar-ru, Gu-ba-ru, Ku-bar-ra et Ugb-a-ru ; *él.* Kam-bar-ma ; *gr.* Γωβρύας et Γωβρύης] ; *Gaubiya-, nom hypocoristique (T7, 187, n° 4.2.629) [*bab.* Gu-bi-ia] ; *Gaufrāda- « Favorisant le bétail » (T7, 187, n° 4.2.632) [él. Kam-pír-ra-da] ; *Gaufrya- / *Gaufriš « Qui est bon pour le bétail » (T7, 380, n° 4.3.73 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Ka₄-bar-ri-ia-iš, Kam-bar-ri-iš, Kam-pír-ri-ia-iš, Kam-pír-ri-iš, Kam-u-pír-ri-ia-iš, Kam-u-pír-ri-iš, Ka₄-u-bar-ri-iš, Ka₄-u-pír-ri-ia-iš et Ka₄-u-pír-ri-iš] ; *Gaukava- « Prince du bétail » (T7, 187, n° 4.2.634) [él. Ka₄-u-ku-ma] ; *Gaumā « Équipé de bétail » (M9, 1/46, n° 154 ; T7, 187, n° 4.2.635) [*avest.* Gaomant- ; *él.* Ka₄-u-ma] ; *Gaumaka-, nom hypocoristique (T7, 187-188, n° 4.2.636) [él. Ka₄-u-ma-ak-ka₄ et Ka₄-u-ma-ka₄] ; Gaumāta-, hypocoristique de *Gaumant- « Possédant du bétail » (T7, 17, n° 1.2.19, 58, n° 2.2.24) [*v.p.* G-u-m-a-t ; *aram.* Gwmt ; *bab.* Gu-ma-a-ti, Gu-ma-a-tú et Gu-ma-a-tu₄ ; *él.* Kam-ma-ad-da et Kam-ma-da] ; *Gaumata(h)ma- « Courageux en tant que propriétaire de bétail » (T7, 188, n° 4.2.637) [él. Kam-ma-da-um-ma] ; *Gaumica-, nom hypocoristique (T7, 188, n° 4.2.639 et 380, n° 4.3.74, comme toponyme) [anthroponyme : *él.* Kam-mi-iz-za et Kam-mi-za ; toponyme : *él.* Kam-mi-za] ; *Gaumisa- « Ayant le bétail à l'esprit » (T7, 380, n° 4.3.75 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [él. Kam-mi-šá et Ku-mi-iš-šá(-iš)] ; *Gaupatiš « Seigneur du bétail » (T7, 188, n° 4.2.642) [él. Kam-ba-ti-iš] ; *Gaupavanta- « Protecteur du bétail » (T7, 188, n° 4.2.643) [él. Kam-pu-man-da et Kam-pu-un-da] ; *Gaustāna- « Qui a sa place chez le bétail » (T7, 189, n° 4.2.647) [él. Kam-iš-da-na et Ka₄-u-iš-da-na] ;

plus, ce serait une forme en vieux perse, alors que le grec transmet en général des formes mèdes. Selon ce principe, on attendrait un nom *Σαμάσπιος pour *Sāmāspiya-.

*Gausūri- « Ayant du bétail fort » (T7, 189, n° 4.2.647) [*bab.* Gu-su-ri, Gu-su-ri-¹ et Gu-sur-ri-²] ; *Gaušapāna-, patronyme de *Gaušapa- « Élevant du bétail » (T7, 189, n° 4.2.648) [*él.* Kam-šá-ba-na] ; *Gautama- « Très riche en bétail » (M9, I/47, n° 158 ; T7, 189, n° 4.2.649) [*avest.* Gaotāma- ; *él.* Kam-da-um-ma, Kam-u-ut-tam₆ et Ka₄-u-da-ma ; cf. *sansk.* Gótama-] ; *Gōmanta- « Équipé de bétail » (T7, 191, n° 4.2.661) [*él.* Ku-man-da] ; *Gōpāna- « Protecteur de bétail » (T7, 191, n° 4.2.663) [*él.* Ku-ba-na] ; *Gōpāruš « Ayant les épaules d'un bœuf » (T7, 191, n° 4.2.664) [*él.* Ku-ba-ru-iš] ; *Gōrista- « Lié au bétail » (T7, 381, n° 4.3.79 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Ku-ri-iš-taš] ; *Gōristiš, nom patronymique (T7, 381, n° 4.3.80 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Ku-ri-iš-ti-iš] ; *(H)jugōpāna- « Protégeant le bétail d'une bonne façon » (T7, 205-206, n° 4.2.792) [*él.* Ū-ku-ba-na] ; *(H)uvagauka- « Possédant son propre bétail » (T7, 212-213, n° 4.2.842) [*él.* Ma-kam-ka₄] ; *Mazdāguš « Bétail de Mazda » (T7, 387-388, n° 4.3.136) [*él.* Maš-da-ku-iš] ; *Pariguš « Ayant du bétail partout » (T7, 264, n° 4.2.1219) [*él.* Bar-ri-ku-iš] ; *Paršagu- « ayant du bétail tacheté » (M9, I/68, n° 248 ; S6, 268 et n. 128 ; S1, 294, n° 261) [*avest.* Paršaṭ.gu- ; *bab.* Pa-ar-šá-gu-ū] ; *Parugucīš (fém.), hypocoristique de *Parugu- (T7, 265, n° 4.2.1232) [*él.* Bar-ru-ku-iz-zí-iš] ; *Paruguš « Ayant beaucoup de bétail » (T7, 266, n° 4.2.1233) [*bab.* Pa-ra-gu-šú] ; *Sāraguš « Tête de bétail » (T7, 396, n° 4.3.198 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Šá-ra-ku-iš] ; Srīraoxšan- « Ayant de beaux taureaux » (M9, I/78, n° 295) [*avest.* Srīraoxšan-] ; *Ōtaguš « Possédant des centaines de têtes de bétail » (T7, 63, n° 2.2.56) [*él.* Sa-da-ku-iš, Sa-ud-da-ku-iš et Šá-da-ku-is] ; *Upagōmā « Pourvu de bétail » (T7, 399, n° 4.3.226 ; anthroponyme utilisé comme toponyme) [*él.* Uk-ba-ku-maš] ; Uxšan- « Taureau » (M9, I/87, n° 333) [*avest.* Uxšan-] ; *Uxšinaka-, nom hypocoristique contenant *uxša- « taureau » (T7, 333, n° 4.2.1763) [*él.* Uk-ši-in-ka₄], Vīdaṭ.gu- « Qui trouve le bétail » (M9, I/93-94, n° 364) [*avest.* Vīdaṭ.gu-] ; Yaētuš.gu- « Dont les vaches se sont mises à disposition » (M9, I/102, n° 405) [*avest.* *Yaētuš.gu-].

A.1.1.3. *Chameau (14 anthroponymes)* — Sans doute le nom le plus connu contenant cet élément est celui de Zarathustra [*avest.* Zaratuštra ; *gr.* Ζωροάστρης, Ζωροάστρις, Ζωροθύστρης, Ζαραθρούστης et Ζαθραύστης ; cf. *sansk.* Jaraśastra-, *moyen perse* Zrtwšt et Zrdwšt, *parthe* Zrhwšt, *sogdien* Zrwšc, *persan* Zardwšt, *ouïghour* Zrwšc et *chinois* Su-lu-čē]. Ce nom est fort débattu, mais ce qui est sûr, c'est que le premier élément est *uštra-* « chameau » (M9, I/105-106, n° 416 ; B2, 82 ; T7, 369, n° 42.2045 ; S1, 195-196, n° 155). — Les autres noms attestés sont Arauuaoštra- « Ayant un chameau grognant » (M9, I/20, n° 19) [*avest.* Arauuaoštra-] ; Auuāraoštri-, nom patronymique d'Auuāraoštra-, dont le sens reste incertaine (M9, I/27-28, n° 62) [*avest.* Auuāraoštri-] ; Frašaoštra- « Ayant des chameaux excellents » (M9, I/40, n° 126) [*avest.* Frašaoštra-] ; *Grdauššapāna- « Protégeant la maison et les chameaux » (T7, 191, n° 4.2.668) [*él.* Kur-du(?) -u-iš(?) -šá(?) -ba-na] ; *Tapaušša- « Chameau en rut » (T7, 322, n° 4.2.1676) [*él.* Da-ba-u-šá] ; *Uššapā- « Protecteur les chameaux » (T7, 332, n° 4.2.1753) [*él.* Ū-iš-šá-ba] ; *Ušēna-, nom hypocoristique (T7, 332, n° 4.2.1754) [*él.* U-šc-na] ; *Uššēnā-, l'équivalent féminin de *Ušēna- (T7, 332, n° 4.2.1755) [*él.* Ū-šc-na] ; Uštra- « chameau » (M9, I/86, n° 331) [*avest.* Uštra-] ;

*Vāušša- « Ayant des chameaux de bonne qualité » (T7, 344, n° 4.2.1848) [él. Ma-u-iš-šá] ; *Vāuššafarnā « Glorieux grâce aux chameaux de bonne qualité » (T7, 344, n° 4.2.1849) [él. Ma-u-šá-pír-na] ; Vohušta- « Ayant des chameaux de bonne qualité » (M9, I/90, n° 390) [avest. Vohušta-] ; *Zaraθuštriš, dérivation adjectivale de Zaraθuštra- (T7, 369, n° 4.2.2046) [aram. Zrtštrš].

A.1.1.4. *Mouton et chèvre (13 anthroponymes)* — Les noms contenant ces éléments sont Daβrāmaēši- « Ayant des moutons foncés » (M9, I/33-34, n° 93) [avest. Daβrāmaēši-] ; *Maišātiš, anthroponyme patronymique et hypocoristique utilisé comme toponyme (T4, n° 24) [él. Ma-a-šá-ti-iš] ; *Maišina-, un nom hypocoristique (T7, 237, n° 4.2.1026) [él. Ma-a-ši-na] ; *Pasuka- « Mouton et/ou chèvre » (T7, 268, n° 4.2.1250) [él. Ba-iš-šu-uk-ka₄, Ba-šu-ka₄ et Ba-šu-uk-ka₄] ; *Paθuka-, équivalent vieux perse de *Pasuka- (T7, 272, n° 4.2. 1289) [él. Pa-tu-ik-ka₄] ; *Paθurāda- « Qui prend soin du mouton et/ou chèvre » (T7, 272, n° 4.2. 1290) [él. Bad-du-ra-da] ; *Paθuš « Mouton et/ou chèvre » (T7, 272, n° 4.2. 1291) [él. Bad-du-iš et Bat-tu₄-iš] ; *Paθva- « Mouton et/ou chèvre » (T4, n° 18) [bab. Pat-tu-ú] ; *Paθvaka-, nom hypocoristique (T7, 273, n° 4.2.1292 ; T4, n° 19) [aram. ʾBʾdwʾkʾ ; él. Bad-du-ma-ak-ka₄ et Bad-du-ma-ka₄] ; *Paθvāna-, nom patronymique (T7, 272, n° 4.2. 1293) [él. Bad-du-ma-na] ; *Satamēša- « Possédant cent moutons » (T7, 310, n° 4.2.1576) [bab. Za-at-tu-me-e-šú ; él. Ša-ad-da-mi-iš-šá et Šá-da-mi-šá] ; *Ōtamēša-, équivalent vieux-perse de *Satamēša- (T7, 329, n° 4.2.1731) [él. Sa-ad-da-mi-iš-šá] ; *Varātauka-, anthroponyme hypocoristique utilisé comme toponyme (T7, 400, n° 4.3.240) [él. Ma-ra-tam₅-kaš].

A.1.1.5. *Loup (10 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Ciçavṛka- « De lignée des loups » (T7, 156, n° 4.2.409) [él. Zi-iš-mar-ka₄] ; *Gōdavṛka- « Qui se cache pour le loup » (T4, n° 10) [él. Ku-da-mar-ka₄ et Ku-ti-mar-ka₄] ; *Vṛka- « Loup » (T7, 356, n° 4.2.1948) [él. Mar^r-ka₄ et Mar-ka₄ ; cf. *moyen perse* Gurg] ; *Vṛkaca-, nom hypocoristique (T7, 356, n° 4.2.1949) [él. Mar-ka₄-šá et Mar-ka₄-za] ; *Vṛkaciya- / *Vṛkaciš, anthroponyme hypocoristique utilisé comme toponyme (T7, 402, n° 4.3.263) [él. Mur-ka₄-zí-ia et Mur-ka₄-zí-iš] ; *Vṛkapi-, nom hypocoristique (T7, 356-357, n° 4.2.1950) [él. Mur-ka₄-pi] ; *Vṛkauka-, nom hypocoristique (T7, 357, n° 4.2.1951) [él. Mar-ka₄-uk-ka₄] ; *Vṛkavukāna-, hypocoristique et patronymique de *Vṛka-va- « Comme un loup » (T7, 357, n° 4.2.1952) [él. Mur-ka₄-mu-uk-ka₄-na] ; *Vṛkazāta- « Né d'un loup » (T4, n° 22) [aram. Wrkzt] ; *Vṛkēna-, nom hypocoristique (T7, 357, n° 4.2.1953) [él. Mar-ge-na ; cf. *moyen perse* et *persan* Gurgēn, ainsi qu'*arménien* Vrkēn].

A.1.1.6. *Chien (7 anthroponymes)* — Plusieurs noms sont attestés : *Huspā « Ayant de bons chiens » (T7, 210, n° 4.2.826) [él. Ú-iš-ba] ; *Huspaka- « Ayant un bon chien » (T7, 210, n° 4.2.827) [él. Hu-iš-ba-ka₄ et Ú-iš-ba-ka₄] ; *(H)uspāsta- « Ayant les os d'un bon chien » (T7, 211, n° 4.2.829) [él. Ú-iš-ba-iš-da] ; *Spā « Chien » (T7, 312, n° 4.2.1590) [él. Iš-ba] ; *Spaka- « Chien » (T7, 312, n° 4.2.1591 ; S1, 340-341, n° 309) [él. Iš-ba-ka₄ ; gr. Σπακό ; cf. *parthe* Spk] ; *Spakaca-, nom hypocoristique (T7, 312, n° 4.2.1592) [él. I-iš-ba-ka₄-iz-za] ; *Spakataka- « Courant comme un chien » (T7, 312, n° 4.2.1593) [él. Iš-ba-ka₄-tuk-ka₄].

A.1.1.7. *Sanglier (6 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Varāda- « Sanglier » (T7, 338, n° 4.2.1800 ; T4, n° 25) [anthroponyme : *él.* Ma-ra-da et Ma-ra-taš ; toponyme : *él.* Mar-ra-taš] ; *Varādōka-, anthroponyme hypocoristique utilisé comme toponyme (T7, 400, n° 4.3.239) [*él.* Ma-ra-du-ka₄] ; *Varāza- « Sanglier » (M9, I/91-92, n° 355 ; T7, 338, n° 4.2.1802) [*avest.* Varāza- ; *aram.* Wrz ; *bab.* Ur-ra-za-⁵⁰ et Ú-ra-zu ; *él.* Ma-ra-za et Mar-ra-za ; cf. *moyen perse* Varāz, *parthe* Wr'z, *persan* Barāz et *arménien* Varaz] ; *Varāzāna-, nom patronymique (T7, 338, n° 4.2.1803) [*él.* Ma-ra-za-na] ; *Varāzika-, nom hypocoristique (T7, 338-339, n° 4.2.1804) [*él.* Ma-ra-zí-ik-ka₄ et Ma-ra-zí-ka₄] ; *Varāziš, nom patronymique (T7, 339, n° 4.2.1805) [*él.* [M]a-ra-iz(?) -zí-iš et Ma-ra-zí-iš].

A.1.1.8. *Souris (4 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Mūša- « Souris » (T7, 254, n° 4.2.1141) [*él.* Mu-šá] ; *Mūšāta-, un hypocoristique (T7, 255, n° 4.2.1143) [*él.* Mu-iš-šā-ud-da] ; *Mūška-, nom hypocoristique (T7, 254-255, n° 4.2.1142) [*aram.* Mšk ; *él.* Mu-iš-ka₄] ; *Mūšuka-, nom hypocoristique (T7, 255, n° 4.2.1144) [*él.* Mu-šu-uk-ka₄].

A.1.1.9. *Lion (3 anthroponymes)* — Les trois anthroponymes sont *Šargucīš, un hypocoristique (T7, 317, n° 4.2.1625) [*él.* Šá-ir-ku-zí-iš] ; *Šargudāta- « Né d'un lion » (T7, 317, n° 4.2.1626) [*él.* Šá-ir-ku-da-da] ; *Šarguniya-, nom hypocoristique de *Šargu-naya- « Dirigeant le lion » (T7, 317, n° 4.2.1627) [*él.* Šá-ir-ku-ni-ia et Šá-ir-ku-nu-ia].

A.1.1.10. *Buffle (2 anthroponymes)* — Deux noms sont attestés, c.-à.-d. *Gaumēša- / *Gōmaiša- / *Gōmēša- « Buffle » (T7, 188, n° 4.2.638 et 191, n° 4.2.660) [*él.* Kam-mi-šā, Ku-ma-šā et Ku-me-iš-šā] et Gauuāiān- « Gayal » (M9, I/48, n° 160 ; S1, 164-165, n° 127) [*avest.* Gauuāiān- ; *gr.* Γαβαῖος].

A.1.1.11. *Loutre (2 anthroponymes)* — Les deux noms attestés sont le nom en vieux perse *Kapasaka- « Animal proche du loutre »⁵⁰ [*él.* Ka₄-ba-šā-ik-ka₄] et *Udraya-, un hypocoristique de *Udra- « Loutre » (H5, 41) [*él.* Ú-ut-re-ia⁵¹].

A.1.1.12. *Âne (1 anthroponyme)* — Un seul nom contient cet élément : le nom hypocoristique *Xaraina- (T7, 357, n° 4.2.1961) [*bab.* Ḫa-ra-i-na].

A.1.1.13. *Cochon (1 anthroponyme)* — Un seul nom est attesté : *(H)ūka- « Cochon » (T7, 206, n° 4.2.794) [*él.* Hu-uk-ka₄, Ú-ik-ka₄ et Ú-uk-ka₄].

A.1.1.14. *Lapin ou lièvre (1 anthroponyme)* — Le seul nom attesté est *Xaragōša-, un anthroponyme utilisé comme toponyme (T7, 403, n° 4.3.269) [*él.* Ka₄-ra-an-ku-šā(-an), Ka₄-ra-ku-šā(-an) et Kar-ra-an-ku-šā].

A.1.1.15. *Renard (1 anthroponyme)* — Le seul nom attesté est le vieux perse *Raupāθa- (T7, 285, n° 4.2.1387) [*él.* Ra-u-ba-sa].

⁵⁰ Et non pas « Loutre », comme écrit pourtant dans J. TAVERNIER (2007), p. 225, n° 4.2.931.

⁵¹ Lequel ne note pas *(H)uθrāya-, comme écrit pourtant dans J. TAVERNIER (2007), p. 212, n° 4.2.837.

A.1.2. Les oiseaux (25 anthroponymes)

A.1.2.1. *Coq et poule (11 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Jūjā- (fém.) « Poule » (T7, 222, n° 4.2.905) [él. Su-iz-za] ; Kahrkana-, un patronyme (M9, I/56, n° 199) [avest. Kahrkana] ; *Krgaca-, un hypocoristique (T4, n° 16) [aram. Krgš] ; *Krgaya- / *Krgē-, un hypocoristique (T7, 232, n° 4.2.980) [bab. Kar-ge-e et Kar-ge-ia] ; *Krguš « Coq », d'origine un thème en -a, mais qui a été transformé en un thème en -u (T7, 232, n° 4.2.982) [bab. Kar-gu-uš] ; *Kṛka- « Coq » (T7, 232, n° 4.2.983 et 387, n° 4.3.129) [anthroponyme : él. Kur-ka₄ ; toponyme : él. Kur-ka₄] ; *Kṛkaraka-, anthroponyme hypocoristique utilisé comme toponyme (T7, 387, n° 4.3.130) [él. Kur-ka₄-ra-(ka₄), Kur-ka₄-rāk-ka₄-(an) et Kur-ka₄-rāk-kaš] ; *Kṛkica-, un nom hypocoristique (T7, 232, n° 4.2.984 ; T4, n° 17) [démotique Grgše ; él. Kar-kaz-za et Kar-ki-iz-za] ; *Kṛkina⁵², un hypocoristique [él. Kur-gi-na] ; *Kṛkira⁵³, un hypocoristique dérivé de *Kṛk-i-, un nom patronymique de *Kṛka- [él. Kar-ki-ra] ; *Kṛkiš, un nom patronymique (S1, 167-168, n° 130) [él. Ka₄-ir-ki-iš et Kar-ki-iš].

A.1.2.2. *Alouette (4 anthroponymes)* — Les anthroponymes attestés sont *Cakāra-, un hypocoristique (T4, n° 7) [aram. Škr] ; *Cakāta-, un autre hypocoristique (T4, n° 8) [aram. Škt] ; *Cakauka- / *Cakōka-, encore un hypocoristique (T7, 153, n° 4.2.283) [él. Za-ak-kam-ka₄, Za-kam-ka₄, Za-kam-uk-ka₄ et Za-ka₄-u-ka₄, Za-ku-ka₄ et Zī-kam-uk-ka₄] ; *Hucakā- « Ayant une bonne alouette » (T4, n° 11) [él. Hu-za-ik-ka₄].

A.1.2.3. *Aigle (3 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Rdifya- « Aigle » (T7, 289, n° 4.2.1419 ; S1, 130-131, n° 91) [él. Ir(?) -du(?) -pi-ia, Ir-tap-pi-ia et Ir-tup-pi-ia ; gr. Ἀρτύριος] ; *Rzifya- (T7, 308, n° 4.2.1553) [aram. 'Rzpy] ; *Syaina- (M9, I/73, n° 273 ; T7, 316, n° 4.2.1618) [avest. Saēna- ; aram. Syn' ; él. Ši-ia-a-e-na, Ši-ia-a-na et Ši-ia-e-na].

A.1.2.4. *Pigeon (2 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Kapauta- / *Kapōta- « Pigeon » (T7, 226, n° 4.2.932) [él. Ka₄-ap-pu-ud-da et Ka₄-ba-ú-du] et *Kapautāna-, un nom patronymique (T7, 226, n° 4.2.933) [él. Ka₄-ba-u-da-na].

A.1.2.5. *Vautour (2 anthroponymes)* — Les noms attestés sont *Karkāsa (T7, 228, n° 4.2.951) [él. Ka₄-ir-ka₄-šā, Kar-ka₄-iš-šā, Kar-kaš-šā, Kar-ki-iš-šā, Kar-ka₄-šā et Kur-kaš-šā] et *Karkāθa- (T7, 228, n° 4.2.952) [él. Kar-ka₄-sa].

A.1.2.6. *Corbeau (1 anthroponyme)* — Le seul nom attesté est *Zāgavarsīš (fém.) « Ayant les cheveux de corbeau » (T7, 368, n° 4.2.2036) [él. Za-ka₄-mar-ši-iš].

A.1.2.7. *Hibou (1 anthroponyme)* — Le seul anthroponyme attesté est *Caukica- / *Cokica-, un nom hypocoristique (T7, 154, n° 4.2.395) [él. Su-ki-iz-za et Za-u-ki-iz-za].

⁵² Et non *Krgina, comme écrit pourtant dans J. TAVERNIER (2007), p. 232, n° 4.2.981.

⁵³ Et non *Karkira-, comme écrit pourtant dans J. TAVERNIER (2007), p. 228, n° 4.2.953.

A.1.2.8. *Perdrix (1 anthroponyme)* — Le seul nom attesté est *Tihūpardaisa- / *Tihūpardēsa- « Possédant un domaine pour les perdrix » (T7, 325, n° 4.2.1701) [*bab.* Ti-ḥu-par^{ar}-de-e-si et Ti-ḥu-par^{ar}-ta'-is].

4.1.3. Les poissons (5 anthroponymes)

Cinq anthroponymes font référence à la catégorie des poissons et seul le terme général pour « poisson » est employé comme élément des anthroponymes : *kapa- (sogdien *kp*). Les noms attestés sont *Kapa- « Poisson » (T7, 225, n° 4.2.928 et 386, n° 4.3.121, en tant que toponyme) [anthroponyme : *él.* Ka₄-ab-ba, Ka₄(?)-ba et Ka₄-ib-ba ; toponyme : *él.* Ka₄-ab-ba-iš et Ka₄-ba-iš] ; *Kapadara- « Tenant un poisson » (T4, n° 14) [*él.* Ka₄-ba-da-ra] ; *Kapaka-, un hypocoristique (T7, 225, n° 4.2.929) [*él.* Ka₄(?)-ba-ak(?)-ka₄] ; *Kaparīš, un hypocoristique (T4, n° 15) [*él.* Ka₄-bar-ri-iš] ; *Kaparšā « Poisson mâle ; poisson-homme » (T7, 225, n° 4.2.930) [*él.* Ka₄-ab-bar-šā et Ka₄-pīr-šā].

4.1.4. *Amphibiens (1 anthroponyme)*

Le seul nom attesté est *Gauka- « grenouille » (H5, 104 ; T4, n° 9) [*bab.* Gu-uk-ka-'] ; *él.* Kam-ka₄, Ka₄-u-ik-ka₄ et Ka₄-u-ka₄ ; cf. *parthe* Gwk].

4.1.5. *Les reptiles (1 anthroponyme)*

Le seul nom attesté est *Karpuna- (T7, 228, n° 4.2.955) [*él.* Kar-pu-na et Kar-pu-un].

4.2. Les invertébrés (5 anthroponymes)

4.2.1. *Insectes (3 anthroponymes)*

Les trois noms attestés sont *Kaika- « Puce » (T7, 223, n° 4.2.911) [*él.* Ka₄-i-ka₄] ; *Kaiki- / *Kēki-, un nom patronymique (T4, n° 13) [*bab.* Ke-e-ki et Ke-ki-i] et *Mrvijana- « Qui tue des fourmis » (T7, 254, n° 4.2.1139) [*él.* Mi-ir-mu-za-na].

4.2.2. *Corail (1 anthroponyme)*

Le seul anthroponyme attesté est *Numinga- (T7, 261, n° 4.2.1196) [*bab.* Nu-mi-in-gu].

4.2.3. *Vers (1 anthroponyme)*

Le seul nom est l'hypocoristique *Kṛmica- (T7, 232, n° 4.2.985) [*él.* Kur-mi-iz-za].

BIBLIOGRAPHIE

CAD = *The Assyrian Dictionary of the University of Chicago*.

DNb = Darius Naqsh-i Rostam b (inscription achéménide ; cf. R. Schmitt [2023], p. 105-111).

DPd = Darius Persepolis d (inscription achéménide ; cf. R. Schmitt [2023], p. 115-117).

DSf = Darius Susa f (inscription achéménide ; cf. R. Schmitt [2023], p. 127-134).
Fort. = Textes de la Fortification de Persépolis datant du règne de Darius I (521-486 av. J.-C.).

RIMA = *The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods*.

Tous les articles tirés de l'*Encyclopaedia Iranica* sont aussi disponibles en ligne à partir de l'adresse suivante : <<https://www.iranicaonline.org>>

Hūšang A'LAM (1990a) : « Beaver », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 71-74.

Hūšang A'LAM (1990b) : « Būf », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 505-509.

Hūšang A'LAM (1990c) : « Čakāvak. i. The lark », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 649-650.

Ali Zamani ALAVIJEH (2014) : « Representations of Cow in Different Social, Cultural, Religious and Literary Contexts in Persia and the World », *Asian Journal of Social Sciences et Humanities* 3, p. 215-218.

Eran ALMAGOR (2021) : « The Horse and the Lion in Achaemenid Persia: Representations of a Duality », *Arts* 10/41, disponible sur <<https://www.mdpi.com/2076-0752/10/3/41>>.

Javier ÁLVAREZ-MON (2020) : *The art of Elam, ca. 4200-525 BC*, New York - London, Routledge.

Samra AZARNOUCHE (2016) : « Le loup dans l'Iran ancien. Entre mythe, réalité et exégèse zoroastrienne », *Anthropology of the Middle East* 11, 1-19.

Daniel BALLAND et Jean-Pierre DIGARD (1996) : « Domestic Animals », *Encyclopaedia Iranica* 7/5, p. 485-492.

Christian BARTHOLOMAE (1904) : *Altiranisches Wörterbuch*, Strassburg, Trübner.

Émile BENVENISTE (1949) : « Noms d'animaux en indo-européen », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 45, p. 74-103.

Rémy BOUCHARLAT (2021) : « Persia (including Khūzestān) », dans B. JACOBS et R. ROLLINGER (éd.), *A Companion to the Achaemenid Persian Empire* (Blackwell Companions to the Ancient World), Hoboken [NJ], Blackwell, p. 189-212.

Mary BOYCE (1992) : « Cattle. i. General », *Encyclopaedia Iranica* 5, p. 80-84.

Mary BOYCE (1996) : « Dog. ii. In Zoroastrianism », *Encyclopaedia Iranica* 7, p. 467-469.

Wilhelm BRANDENSTEIN et Manfred MAYRHOFER (1964) : *Handbuch des Alt-persischen*, Wiesbaden, Harrassowitz.

- Richard W. BULLIET (1990a) : « Camel. i. Etymology », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 730.
- Richard W. BULLIET (1990b) : « Camel. ii. In Persian History and Economy », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 730-733.
- Jack CASSIN-SCOTT (1977) : *The Greek and Persian Wars 500-323 BC.*, London, Osprey.
- Thomas CUCCHI *et al.* (2020) : « Tracking the Near Eastern Origins and European Dispersal of the Western House Mouse », *Scientific Reports* 10/8276, disponible en ligne : < <https://doi.org/10.1038%2Fs41598-020-64939-9>>.
- Hermann DEMBECK (1965) : *Animals and Men*, New York, Natural History Press.
- Jean-Pierre DIGARD (1989) : « Boz », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 423-425.
- Jean-Pierre DIGARD (1990) : « Cattle. i. General », *Encyclopaedia Iranica* 5, p. 79-80.
- Jean-Pierre DIGARD (2003) : « Gusfand », *Encyclopaedia Iranica* 11, p. 405-407.
- Robert DREWS (2004) : *Early Riders. The Beginnings of Mounted Warfare in Asia and Europe*, New York - London, Routledge.
- Jean-Marie DURAND (1998) : *Les documents épistolaires du palais de Mari* (Littératures anciennes du Proche-Orient, 17), Paris, Cerf.
- Marcel GABRIELLI (2006) : *Le cheval dans l'empire achéménide* (Studia ad orientem antiquum pertinentia, 1), Istanbul, Yayınları.
- Mark GARRISON (2011) : « Notes on a Boar Hunt (PFS 2323) », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 54, p. 17-20.
- Ilya GERSHEVITCH (1969) : « Amber at Persepolis », *Studia classica et orientalia Antonino Pagliaro oblata*, vol. 2, Roma, p. 167-251.
- Ilya GERSHEVITCH (1970) : « Island-Bay and the Lion », *BSOAS* 33, p. 82-91.
- János HARMATTA (1979) : « Royal Power and Immortality. The Myth of the Two Eagles in Iranian Royal Ideology », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 27, p. 305-319.
- Almut HINTZE (2005) : « The Cow that Came from the Moon: The Avestan Expression *māh- gaociθra-* », *Bulletin of the Asia Institute* 19, p. 59-68.
- Walther HINZ (1973) : *Neue Wege im Altpersischen* (Göttinger Orientforschungen, III/1), Wiesbaden, Harrassowitz.
- Walther HINZ (1975) : *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen* (Göttinger Orientforschungen, III/3), Wiesbaden, Harrassowitz.
- Karl HOFFMANN (1976) : « Zur altpersischen Schrift », *Aufsätze zur Indoiranistik*, II, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 620-645.
- Paul JOSLIN (1990) : « Boar », *Encyclopaedia Iranica* 4/3, p. 316-317.
- Trudy KAWAMI (1986) : « Greek Art and Persian Taste: Some Animal Sculptures from Persepolis », *American Journal of Archaeology* 90, p. 259-267.
- Djalal KHALEGHI-MOTLAGH (1989) : « Aždahā. ii. In Persian literature », *Encyclopaedia Iranica* 3, p. 199-203.
- Elena E. KUZ'MINA (2007) : *The Origins of the Indo-Iranians* (Leiden Indo-European Etymological Dictionary. Series 3), Leiden - Boston, Brill.
- William W. MALANDRA (2003) : « Gōšurun », *Encyclopaedia Iranica* 11/2, p. 176-177.

- Cary J. MARTIN (2019) : « A Persian Estate in Egypt. Early Demotic Papyri in the British Museum », dans F. NAETHER (éd.), *New Approaches in Demotic Studies. Acts of the 13th International Conference of Demotic Studies* (Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde. Beih. 10), Berlin, De Gruyter, p. 175-195.
- Marjan MASHKOUR (2006) : « Boars and Pigs : A View from the Iranian Plateau », dans B. LION et C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou : le cas des suidés dans le Proche-Orient ancien* (Travaux de la Maison René-Ginouvès, 1), Paris, De Boccard, p. 155-167.
- Manfred MAYRHOFFER (1973) : *Onomastica Persepolitana: das altiranische Namengut der Persepolis-Tafelchen* (SÖAW, 286), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Manfred MAYRHOFFER (1979) : *Die altiranischen Namen* (Iranisches Personen-namenbuch, 1), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Mahnaz MOAZAMI (2015) : « MAMMALS. iii. The Classification of Mammals and the Other Animal Classes according to Zoroastrian Tradition », *Encyclopaedia Iranica*, online edition, <<http://www.iranicaonline.org/articles/mammals-03-in-zoroastrianism>>.
- Joseph NAVEH et Shaul SHAKED (2012) : *Aramaic Documents from Ancient Bactria (Fourth Century BCE.) from the Khalili Collections*, London, The Khalili Family Trust.
- Ezat O. NEGAHBAN (1996) : *Marlik, The Complete Excavation Report. Volume I: Text*, Philadelphia, The University Museum.
- Mahmoud OMIDSALAR (1990) : « Camel. v. Šotor-qorbānī », *Encyclopaedia Iranica* 4/7, p. 736-739.
- Mahmoud OMIDSALAR (1992) : « Cat. i. In Mythology and Folklore », *Encyclopaedia Iranica* 5/1, p. 74-77.
- Mahmoud OMIDSALAR et Teresa P. OMIDSALAR (1996a) : « Dog. i. In literature and folklore », *Encyclopaedia Iranica* 7, p. 461-467.
- Mahmoud OMIDSALAR et Teresa P. OMIDSALAR (1996b) : « Donkey. i. In Persian tradition and folk belief », *Encyclopaedia Iranica* 7, p. 495-498.
- Mahmoud OMIDSALAR et Teresa P. OMIDSALAR (2000) : « Fox. ii. In Persia », *Encyclopaedia Iranica* 10, p. 120.
- Daniel T. POTTS (2000) : « Donkey. ii. Domestication in Iran », *Encyclopaedia Iranica*, online edition, <<https://www.iranicaonline.org/articles/donkey-ii>>.
- Margaret Cool ROOT (2002) : « Animals in the Art of Ancient Iran », dans B. J. COLLINS (éd.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (Handbuch der Orientalistik, 1/64), Leiden - Boston - Köln, Brill, p. 169-209.
- James Robert RUSSELL (1992) : « Cock. i. In Zoroastrianism », *Encyclopaedia Iranica* 5/8, p. 879.
- Vijay SATHE (2012) : « The Lion-Bull Motifs of Persepolis: The Zoogeographic Context », *Iranian Journal of Archaeological Studies* 2, p. 75-85.
- Hans-Peter SCHMIDT (2002) : « Simorǵ », *Encyclopaedia Iranica*, online edition, <<https://www.iranicaonline.org/articles/simorg>>.

- Rüdiger SCHMITT (2002) : *Die iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons* (SÖAW, 692. Iranica Graeca Vetustiora, 2), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Rüdiger SCHMITT (2003) : « Die Sprache der Meder — Eine grosse Unbekannte », dans G. B. LANFRANCHI, M. ROAF et R. ROLLINGER (éd.), *Continuity of Empire (?)*. Assyria, Media, Persia (History of the Ancient Near East. Monographs, 5), Padova, S.a.r.g.o.n., p. 23-36.
- Rüdiger SCHMITT (2006) : *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias' Werk* (SÖAW, 736 - Iranica Graeca Vetustiora, 3), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Rüdiger SCHMITT (2011) : *Iranische Personennamen in der griechischen Literatur vor Alexander d. Gr.* (Iranisches Personennamenbuch, V/5A), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Rüdiger SCHMITT (2023) : *Die altpersischen Inschriften der Achaimeniden*, Wiesbaden, Reichert.
- Diether SCHÜRR (2018) : « Anmerkungen zum Namen der Karer », *Gephyra* 16, p. 13-17.
- Derek A. SCOTT (1990) : « Birds », *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 265-272.
- Alireza Shapour SHAHBAZI (1987) : « ASB i. In Pre-Islamic Iran », *Encyclopaedia Iranica* 2, p. 724-730.
- Alireza Shapour SHAHBAZI (2004) : « Hunting in Iran. i. In the pre-Islamic Period », *Encyclopaedia Iranica* 12, p. 577-580.
- Shahryar SHOKRPOUR, Reyhaneh RASHIDI et Fatemeh BARMAKI (2017) : « Semiotics of Animal Motifs in the Jewelry of the Achaemenid Era », *Conservation Science in Cultural Heritage* 17, p. 169-181.
- Prods Oktor SKJÆRVØ (1989) : « Aždahā. i. In Old and Middle Iranian », *Encyclopaedia Iranica* 3, p. 191-199.
- David STRONACH (2009) : « Riding in Achaemenid Iran: New Perspectives », *Eretz-Israel* 29, p. 216*-237*.
- Jan TAVERNIER (2006) : « Iranian Toponyms in the Elamite Fortification Archive », *Beiträge zur Namenforschung* N.F. 41, p. 371-397.
- Jan TAVERNIER (2007) : *Iranica in the Achaemenid Period (ca. 550-330 B.C.). Lexicon of Old Iranian Proper Names and Loanwords, Attested in Non-Iranian Texts* (OLA, 158), Leuven, Peeters.
- Jan TAVERNIER (2024) : « New Arrivals in the Iranian Onomastic Zoo: Some New Iranian Anthroponyms in Non-Iranian Texts », *NABU* 2024/20.
- Anna V. VERTIENKO (2014) : « Образ вепря в иранской традиции - нарратив и визуализация », *Stratum Plus* 3, p. 271-280.
- Caroline WAERZEGGERS (2006) : « The Carians of Borsippa », *Iraq* 68, p. 1-22.
- Ran ZADOK (2009) : *Iranische Namen in der neu- und spätbabylonischen Überlieferung* (Iranisches Personennamenbuch, VII/1B), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.